

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les Matieres du tems.

NOVEMBRE 1745.



A LUXEMBOURG,

Chez ANDRÉ CHEVALIER, Imprimeur
de Sa Majesté la Reine de Hongrie &
de Bohême, & Marchand Libraire.

M. D C C. XLV.

*Avec Privilege de feu Sa Majesté Impériale
& Catholique, & Approbation du
Commissaire Examineur,*

AVIS AU PUBLIC.

ON a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne néglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il est possible: Pour cela on continue d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. & les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & un fort bel assortiment de Livres de tous Païs. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Littéraires; entr'autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Pere Niceron, Barnabite, à present 43. vol.: Journal litteraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24. volumes en 42. parties, & continué; Bibliotheque Italique, ou Histoire Litteraire de l'Italie, 18. vol. & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, par Mr. de Beaumarchais, à present en 12. Tomes 27. part. in 89. nouv. édit. revûc par Mr. de Camusat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliotheque Italique, & des Mémoires du P. Niceron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliotheque raisonnée, qui contient à present 32. Tomes en 2. parties chacun; & de la Bibliotheque Germanique à present 45. vol.

LA CLEF DU CABINET

DES

PRINCES DE L'EUROPE

Ou, Recueil Historique & Politique
sur les matieres du tems.

Novembre 1745.

ARTICLE PREMIER.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.*

LA Cour de Prusse quoique déclarée contre celle de Saxe par le Manifeste que nous avons inseré dans nos derniers Mémoires, n'en est venue jusqu'ici à d'autres hostilités qu'à faire occuper par un détachement de ses troupes, le Château de *Furstenberg*, situé vis-à-vis de *Crossen*, pour s'assurer le passage de cette riviere & la libre communication avec la *Silésie* : Car le Prince d'Anhalt-Dessau, à la tête d'une Armée de trente Bataillons & de 58. Escadrons, se tient assez tranquille aux environs de *Dieskau*, où il a mis son Camp dès le commencement de Septembre. Ce qui fait croire d'autant plus qu'on pourra s'en tenir là encore quelque-tems, que le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, n'a point fait publier sa contre-déclaration, & que son Armée d'opposition aux Prussiens, est également dans l'in-

I.
*Etat de
l'affaire entre
la Prusse &
la Saxe.*

etion près de *Leypsich*, en s'abstenant de toutes
 hostilités, quoique d'une force égale à ceux-là
 par les renforts qui lui sont venus de Bohême.
 Le Comte Rutowski commande cette dernière
 Armée. Du reste la communication & les passa-
 ges demeurent aussi libres qu'auparavant entre
 les deux Etats, & les habitans ne souffrent de
 part ni d'autre aucunes violences, conformément
 à deux déclarations faites par les Commandans
 en chef des deux Armées, & dont celle qui a
 été publiée la première, porte » Que le Roi
 » de Prusse ne prétendoit point faire souffrir
 » les Sujets de Saxe, à l'occasion des différends
 » qu'il a avec cette Cour : Que S. M. Prussien-
 » ne souhaitoit au contraire qu'ils continuassent
 » librement leur commerce tant avec ses pro-
 » pres Sujets, qu'avec les Etats voisins : Qu'ainsi
 » elle étoit fort éloignée d'y apporter aucun
 » empêchement : Et qu'elle avoit ordonné à
 » ses troupes de laisser passer avec la même li-
 » berté que ci-devant, toutes les voitures des
 » Sujets de cet Electorat, aussi-bien que
 » toutes les personnes qui auroient besoin,
 » pour leur commerce, ou autres affaires,
 » de se transporter d'un lieu dans un au-
 » tre, avec défenses expresses de leur causer le
 » moindre obstacle ni retardement. &c. »

Mais on veut croire que cet état d'inac-
 tion changera, par les suites d'un combat
 donné sur les frontières de *Bohême* & de
Silésie le 30. de Septembre, puisqu'il est sans
 fondement qu'une négociation auroit été en-
 tamée pour un accommodement entre les
 Cours de *Vienne* & de *Berlin*, dans lequel la
Saxe seroit comprise, comme quelques nou-
 velles publiques l'ont débité, & qu'il est certain

que

que le Roi de Prusse a fait déclarer par ses Ministres chez les Puissances étrangères « Que de
» pareils bruits étoient absolument faux & artificieusement supposés ; qu'ainsi ils ne devoient pas trouver la moindre créance : Que
» S. M. fidèle aux engagements qu'elle a contractés, étoit dans la ferme résolution de ne
» point écouter de propositions pour une paix séparée, & qu'elle ne s'y prêteroit que communicaivement & de concert avec la Couronne de France &c. »

• Si cependant les affaires présentes des Cours de *Dresde* & de *Berlin* n'alloient pas à une rupture ouverte, on l'attribueroit à l'interposition de la puissante médiation de l'Impératrice de Russie, qui, sur les représentations des Ministres qui résident auprès d'elle, s'emploie à dissiper l'orage, & à détourner sur-tout S. M. Prussienne d'attaquer l'Electorat de *Saxe*.

Nous laisserons, jusqu'à un autre mois, les affaires des Cours de Prusse & de Saxe dans cette indécision, & avant de passer aux Armées qui sont sur les frontières de Bohême, nous rapporterons ce qui a ensuivi l'élection d'un Roi des Romains faite le 13. Septembre à Francfort sur le *Mein*.

Francfort. Non-obstant l'absence & les protestations renouvelées des Ministres Electoraux de *Brandebourg* & du *Palatinat*, qui se sont retirés à *Hanau* dans le tems fixé pour donner un nouveau Chef à l'Empire, l'activité de la voix de Bohême suspendue à la Diette, qui fit monter le feu Electeur de Bavière sur le Trône Impérial, fut rétablie & reconnuë; & l'Electeur de Mayence ayant fait faire l'appel pour les Ambassadeurs absens, une fois ayant la prestation

II.
Circumstances de l'Electio Impériale.

du Serment, & une fois lorsque le Collège Electoral fut rendu & assemblé dans le Conclave, résolut de passer outre à l'Élection, se fondant à cet égard sur l'Article XXIII. du premier Chapitre de la Bulle d'or, où il est dit « Que » si le Prince Electeur ou ses Ambassadeurs se » retirent du lieu de l'élection, avant que le Roi » des Romains, futur Empereur, soit élu, & » sans qu'ils aient substitué solennellement & » laissé un Procureur légitime aux fins d'agir » en leur nom, ils seront, pour cette fois-là, » privés de leur voix pour l'élection, ainsi que » du droit qu'ils y avoient, lequel ils seront » censés avoir abandonné. »

Depuis l'élection faite avec toutes les formalités requises par la Bulle d'or, les Ministres retirés à *Hanau* ont confirmé leurs précédentes protestations, se réservant, le recours à l'Empire, pour le préjudice, dirent-ils, résultant de cette élection, par rapport aux droits de leurs Principaux.

C'est ce qui étoit encore à rapporter des circonstances de l'Élection du Roi des Romains, passant sur le récit de ce qui s'observe ordinairement dans cette grande fonction.

III.

Réjoissances au sujet de l'Élection.

A peine la proclamation eut-elle été faite à la sortie du Conclave, que tout *Francfort* réentit des acclamations de la joye qu'inspiroit le choix fait du Grand Prince qui en sa personne fait si heureusement retourner la suprême dignité de l'Empire dans l'auguste Maison d'Autriche. Le soir on y vit une illumination générale, & l'on admira celle des Hôtels occupés par le Nonce du Pape, par les Ministres de Bohême & d'Hannover, & du Palais de Taxis. Le Comte de Kevenhuller, second Ministre de la part du Royaume

Royaume de Bohême, donna le même soir un souper magnifique aux autres Ministres du Collège Electoral. Le Comte de Warmbrandt, premier Ministre de Bohême, fit jetter des fenêtres de son Hôtel, une grande quantité d'argent au peuple. On fit la même chose à l'Hôtel du Baron de Munichausen, Ministre d'Hannover. Des réjouissances extraordinaires ont suivies le lendemain dans toute la Ville, avec le chant du *Te Deum*, des décharges, des fontaines de vin qui ont coulé pour le peuple, de l'or & de l'argent jeté en grande quantité, ainsi que des jettons représentans l'effigie de l'auguste Reine de Hongrie & de Bohême.

Il y a eu aussi de grandes réjouissances à la même occasion dans l'Armée des Hauts Alliés. L'Evêque & Prince de Spire y a célébré la grande Messe & entonné le *Te Deum*, on y a fait trois décharges générales tant de l'artillerie que de la mousqueterie des troupes qui composent cette Armée, & qui étoient rangées en deux lignes. Après ces décharges le Roi des Romains, accompagné de l'Evêque de Spire, du Landgrave de Darmstadt, qui étoit venu remettre lui-même le Diplôme de l'Election & de tous les Officiers Généraux, passa devant les deux lignes, & retourna ensuite à son quartier à *Heydelberg*. S. M. a fait de grandes libéralités à l'occasion de son élévation. L'Evêque de Spire en a reçu une Croix de la valeur de trente mille florins. Le Landgrave de Hesse - Darmstadt a eu une épée de 70. mille florins & une bague de trente mille ; Mr. le Comte de Pappenheim, Maréchal héréditaire de l'Empire, une épée & une bague estimées ensemble 50. mille florins : Le Comte d'Ostein, frere de l'Electeur de Mayence a aussi été regalé d'une bague de

grand prix , & le Bourgeois de Heydelberg d'une aiguiere avec son bassin d'or , & d'une caffetiere d'argent avec tout ce qui l'accompagne.

Sa Maj. a reçu depuis des Députés de presque tous les Princes de l'Empire , qui l'ont envoyé féliciter sur son élection , & de toutes les Puissances alliées de l'auguste Maison d'Autriche. On n'entrera point ici dans ce détail. On passera également sur les grandes réjouissances qui ont suivies l'élection , dans les diverses Cours de l'Empire & de l'Europe liées d'intérêts ou d'amitié avec Sa Majesté , & ce qui s'est fait à la même occasion dans tous les Pays héréditaires. On ne dira rien non plus de celles qui non seulement ont recommencé , mais redoublé par tout au sujet du couronnement de Sa Maj. Imp. parce qu'un tel récit , quelque succinct qu'on le fit , s'étendrait au-delà des bornes de nos feuilles , & encore ne montreroit-il qu'imparfaitement ce que la joye universelle a fait trouver pour célébrer dignement le jour qui a éclairé cette pompeuse cérémonie. Nous attachant donc à ce qui doit essentiellement être placé à cet égard dans nos Mémoires , nous le faisons de la manière suivante.

IV.

*Arrivée de
la Reine des
Romains à
Asehaffen-
bourg.*

Trois jours après l'élection du Roi des Romains un Détachement de 400. hommes de son Armée alla renforcer la Garnison de *Philipsbourg* , conformément au droit que les Empereurs ont exercé de tout tems d'y avoir un contingent de leurs propres troupes en tems de paix. Ce Détachement a été fait d'un Corps de troupes que le Comte de Gaisrugg , Lieutenant-Général des Armées de la Reine avoit alors sous son commandement à *Graben*. Le 19, Septembre le Roi des Romains

Romains partit de *Heydelberg* pour aller à la rencontre de la Reine son auguste épouse, qui étant partie de *Vienne* le 15. arriva le 18. à *Straubingen*, où elle fut reçue & complimentée au nom de l'Electeur de Baviere, par le Comte de Tauffkirchen Grand Maître des Cuisines de Son Alt. Electoral, par le Comte de Törring son Grand Echançon, & par le Baron de Stein un de ses Chambellans. La Reine ayant continué son voyage par *Ratisbonne* & *Nuremberg*, arriva le 20. à *Würzburg*, au bruit d'une triple salve de l'artillerie du Château. L'Evêque & Prince la reçut à la descente du carrosse, & après lui avoir baisé la main, il la conduisit dans l'appartement qui lui étoit destiné. Sa Maj. y soupa seule, & fut servie par les Chambellans du Prince. Le 21. au matin elle repartit de *Würzburg* pour se rendre à *Aschaffembourg*, où elle arriva sur les quatre heures après midi. S. M. y fut reçue par le Roi son Epoux, accompagné de divers Seigneurs & Généraux, du nombre desquels étoient le Prince de Birkenfeldt, le Prince de Salm & le Comte de Colloredo.

Depuis l'Electon du Roi des Romains jusqu'au jour de son entrée publique dans *Francfort*, on n'a pas cessé d'y travailler aux préparatifs convenables à ce sujet & à son couronnement. Le 24. S. M. avec la Reine son Epouse partirent d'*Aschaffembourg*, allèrent coucher au Château de *Philipsruhe* près de *Hanau*, & en repartirent le 25. au matin pour se rendre à *Francfort*. Aussitôt qu'on fut informé qu'elles étoient arrivées sur le territoire de cette Ville, on fit une décharge de cent pièces de canon pour les saluer. L'Electeur de Mayence, accompagné de tous les Ministres Electoraux & de ceux des Princes de

V.
Entrée des
Roi des R-
omains da.
Francfort

l'Em.

l'Empire ; ainsi que du Magistrat en Corps , sortit de la Ville pour aller à la rencontre du Roi & de la Reine des Romains. Leurs Majestés étant descendues de carrosse dans la plaine de *Bornheim* , reçurent sous des tentes les complimens de félicitation de cet Electeur , des Ministres qui l'accompagnoient , & des autres personnes qui composoient sa suite. Après quoi tout se disposa pour l'entrée publique du Roi des Romains. Le cortège s'étant formé , passa devant la tente de ce Prince , qui le vit défilér. L'entrée commença à midi , & dura jusqu'à trois heures & un quart. Voici l'ordre qui y a été observé.

De la part de la Ville de Francfort.

1. Un Ecuyer de la Cavalerie de la Bourgeoisie.
2. Dix chevaux de main de la même Cavalerie , conduits par un pareil nombre de Palfreniers à cheval.
3. Un Ecuyer de la Ville.
4. Trois chevaux de main.
5. Quatre Trompettes de la Ville.
6. Les Laquais des Députés du Magistrat à cheval.
7. Quatre Laquais aux livrées de la Ville.
8. Quatre Députés du Magistrat à cheval.
9. Les trois Compagnies de Cavalerie.

Suite du Comte de Pappenheim , Maréchal héréditaire de l'Empire.

1. Le Prévôt de l'Empire à cheval , portant son bâton.
 2. Un Piqueur de Son Excellence.
 3. Quatre chevaux de main , avec des housses & caparaçons d'écarlate en broderie d'or & d'argent , conduits par autant de Palfreniers à cheval.
 4. Le Fourrier de l'Empire.
 5. Un Conseiller de la Chancellerie , un Secrétaire , & le Quartier-Maître de l'Empire à cheval.
 6. Un Gentilhomme à cheval.
 7. Un carrosse vuide à six chevaux.
 8. Six Valets de pied.
 9. Le magnifique carrosse du corps de Son Excellence , dans lequel étoit le
- Comte

Comte Frédéric - Charles son fils , tenant en main le fourreau de l'épée Electorale de Saxe. Aux deux côtés du carrosse marchoient deux Trabans avec leurs pertuisanes. 10. Un Page de Son Excellence à cheval.

Les cortéges des Ambassades Electorales venoient ensuite en cet ordre.

Suite de l'Ambassade d'Hannover.

1. Dix-huit Valets de pied des Gentilhommes.
2. Deux carrosses à six chevaux , dans lesquels étoient les Gentilhommes de la suite.
3. Un Page à cheval.

Suite de l'Ambassade de Saxe.

1. Un Piqueur.
2. Trois chevaux de main.
3. Vingt-quatre Valets , deux Heyducs , & trois Coureurs des Gentilhommes.
4. Trois carrosses à six chevaux.

Suite de l'Ambassade de Baviere.

1. Six Valets.
2. Trois carrosses à six chevaux.

Suite de l'Ambassade de Boheme.

1. Quatre Laquais.
2. Deux carrosses à six chevaux.
3. Douze Laquais.
4. Un carrosse à six chevaux.
5. Un Page à cheval.

Suite de l'Ambassade de Treves.

2. Deux Piqueurs.
2. Six chevaux de main avec des housses & des caparaçons magnifiques , qui étoient conduits par un pareil nombre de Palfreniers à cheval.
3. Deux Piqueurs.
4. Un carrosse à six chevaux.
5. Cinq Laquais.
6. Un carrosse à six chevaux.
7. Huit Laquais.
8. Un carrosse à six chevaux.
9. Huit Laquais.
10. Deux carrosses à six chevaux.

Suite de l'Ambassade de Cologne.

1. Dix-huit Laquais.
2. Trois carrosses à six chevaux.
3. Douze Coureurs & quatrevingts-quatorze Laquais.
4. Un carrosse à six chevaux.

Suite

Suite de l'Electeur de Mayence.

1. Deux Valets à cheval. 2. Le Sous-Ecuyer. 3. Douze chevaux de main, conduits par douze Palfreniers à cheval. 4. Un Timballier & onze Trompettes. 5. Quatre Valets à cheval. 6. Quinze carrosses à six chevaux des Chanoines & Gentilshommes. 7. Un Piqueur à cheval. 8. Douze carrosses à six chevaux de Son Altesse Electorale. 9. Cent vingt-sept Valets de pied, 38. Coureurs & douze Heyducs des Gentilshommes de Mayence & de ceux du Roi des Romains pêle-mêle.

Suite du Roi des Romains.

1. Quatre Piqueurs à cheval. 2. Douze chevaux de main, conduits par un pareil nombre de Palfreniers à cheval. 3. Onze carrosses à six chevaux, & à chacun deux Valets de pied. 4. Deux Piqueurs. 5. Un carrosse à six chevaux. 6. Deux Pages. 7. Six Valets de pied. 8. Un carrosse à six chevaux. 9. Deux Piqueurs. 10. Un carrosse à six chevaux. 11. Deux Pages. 12. Quatre Valets à cheval. 13. Un carrosse à six chevaux. 14. Deux Pages. 15. Deux Valets. 16. Un carrosse à six chevaux. 17. Deux Pages. 18. Deux Piqueurs. 19. Cinq Valets de pied. 20. Six carrosses à six chevaux. 21. Un Timballier & 9. Trompettes. 22. Un carrosse à six chevaux. 23. Deux Hérauts à cheval.

Ensuite venoient les premiers Ambassadeurs Electoraux.

Hannovre.

1. Dix Valets. 2. Un superbe carrosse à six chevaux, dans lequel étoit le Baron de Munichausen, premier Ambassadeur en habit de cérémonie. 3. A côté du carrosse quatre Heyducs. 4. Après le carrosse deux Pages & deux Palfreniers à cheval.

Saxe.

Saxe.

1. Quatorze Valets de pied. 2. Le carrosse du corps attelé de six superbes chevaux, dans lequel étoit le Comte de Schönberg, premier Ambassadeur. 3. Quatre Heyducs aux portieres. 4. Deux Pages à cheval & deux Laquais.

Baviere.

1. Quatorze Valets de pied. 2. Un carrosse à six chevaux, dans lequel étoit le Comte de Sinsheim, premier Ambassadeur. 3. Quatre Heyducs aux portieres. 4. Un Piqueur, deux Pages, & deux Valets à cheval.

Boheme.

1. Deux Coureurs. 2. Dix Laquais. 3. Un superbe carrosse à six chevaux, dans lequel étoit le Comte de Würmbrand, premier Ambassadeur. 4. Un Piqueur, deux Pages & deux Valets à cheval.

Treves.

1. Le Fourrier de la Cour. 2. Vingt-quatre Valets de pied. 3. Un carrosse à six chevaux, dans lequel étoit le Comte d'Ingelheim, premier Ambassadeur, en talar de velours violet, les brandebours d'or. 4. Deux Piqueurs, quatre Pages & quatre Laquais à cheval.

Cologne.

1. Dix-huit Valets. 2. Six Heyducs. 3. Deux Trompettes. 4. Un carrosse à six chevaux, dans lequel étoit le Comte de Hohenzollern, premier Ambassadeur, en talar de velours cramoisi. 5. Un Piqueur, quatre Pages & cinq Laquais à cheval.

S. A. E. de Mayence.

1. Deux Coureurs & trente Valets. 2. Le carrosse du corps, dans lequel étoit Son Alt. Elect. six Heyducs & douze Suisses marchant aux portieres. 3. Dix Pages avec quatre Maîtres d'exercice, & six Laquais à cheval.

1. Six Heyducs , dix Courcurs & six hommes de livrée. 2. L'auguste personne de Sa Majesté le Roi des Romains dans un magnifique carrosse fait à *Florence*. Le Comte de Pappenheim étoit à cheval à la portiere droite, l'épée Electorale de Saxe à la main, & trente-six Suisses entouroient le carrosse. 3. Huit Pages, six Maîtres d'exercice & trois Valets à cheval. 4. Un Timbalier & six Trompettes. 5. Les Gardes à cheval de Sa Majesté au nombre de 50.

Les Gardes de Mayence à cheval au nombre de 62. avec deux Trompettes & un Timbalier.

Sept Valets à cheval, & cinq chevaux de main des Officiers des Gardes.

Quatre Couriers, trente Postillons & sept Officiers des Postes à cheval.

Le Sr. des Wewelinschoyen, Commissaire des Postes, à cheval.

Trois chaises de poste à six chevaux.

Deux Piqueurs, deux chevaux de main, 14. Laquais, & dix-neuf carrosses à deux chevaux, dans lesquels étoient les Membres du vénérable Magistrat. Une Compagnie de la garnison fermoit la marche.

Cette entrée des plus brillantes qu'ont ait encore vûes, s'est faite sans la moindre confusion.

Le Roi des Romains fut salué à son arrivée par une décharge générale du canon de la Ville, & se rendit, au bruit des acclamations répétées, à l'Eglise de St. Barthelemi, où il jura l'observation de la Capitulation que les Electeurs de l'Empire avoient dressée pour son élection. Cette Capitulation est imprimée en Allemand, mais nous nous contenterons d'en traduire le préambule que voici, étant d'une trop grande

des Princes &c. Novembre 1745. 325
Grande étendue pour être présentée, du moins
ce mois-ci, à nos Lecteurs.

Nous FRANÇOIS, par la grâce de Dieu,
élu Roi des Romains, toujours Auguste, Roi
de Germanie & de Jerusalem, Duc de Lorraine &
de Bar, Grand Duc de Toscane &c. déclarons par
ces présentes, qu'après la mort de feu Sa Majesté
Impériale Charles VII. du nom, de très-pieuse & de
très-glorieuse mémoire, & par la providence du
Tout-Puissant, & par l'élection légitime de très-
révérénd Jean-Frédéric-Charles Archevêque de
Mayence, Archichancelier du St. Empire Romain en
Allemagne; notre cher Neveu & Prince Electeur;
comme aussi au nom & de la part de très-révérénds
François-Georges Archevêque de Treves, & Sérénissime
Clément-Auguste Archevêque de Cologne,
Archichanceliers du St. Empire Romain dans les
Gaules & le Royaume d'Arles, & en Italie; nos
chers Neveux & Princes Electeurs; de même qu'au
nom & de la part des Sérénissimes & très-Puissans
Marie-Thérèse, Reine de Hongrie & de Bohême,
par rapport à la Bohême, Maximilien-Joseph Ele-
cteur de Bavière, Frédéric-Auguste Roi de Pologne
comme Electeur de Saxe, & Georges Roi de la
Grande Bretagne comme Electeur de Brunswick-
Lunebourg, Archi-Echanson, Archi-Maitre d'Hôtel,
Archi-Marechal, & Archi-Trésorier du St. Empire
Romain, & nos chers Neveux, Epouse, Freres,
Oncles, & Princes Electeurs; des Ambassadeurs
Plénipotentiaires Thierry-Charles Comte d'Ingelheim,
dit Eickter de Mespelbrunn; Ferdinand-Leopold-An-
toine Comte de Hohenzollern; Jean-Guillaume
Comte de Wurmbrandt; Jean-François-Marie Comte
de Sinsheim; Jean-Frédéric Comte de Schönberg;
& Gerlach-Adolphe de Munichausen; Nous aurions
été

été exaltés & établis en la Dignité, Honneur, Nom
& Puissance de Roi des Romains, dont Nous Nom
serions aussi chargés pour la gloire de Dieu, l'hon
neur du St. Empire Romain, & l'utilité commune
de la Chrétienté & de la Nation Allemande. Nous,
de notre libre & gracieuse volonté, & par forme
de Pacte & Convention faite à nosdits chers Ne
veux, Epouse, Freres, Oncles & Princes Electeurs,
tant pour eux, que pour tous les Princes & Etats
du St. Empire Romain, avons stipulé, accordé &
promis les articles suivans &c.

Le Roi des Romains se rendit ensuite au lo
gement qu'on lui avoit préparé, & qui est l'Hô
tel que le Maréchal de Belleisle a occupé à la
dernière élection. La Reine son Epouse a eu le
sien dans l'Hôtel du Comte de Montijo le
quel est uni avec l'autre par une gallerie de
communication. Cette auguste Princesse, qui
étoit arrivée à Francfort gardant l'incognito, &
qui descendit à une Maison particulière, vit de
dessus le balcon, la cérémonie de l'entré :
d'aussi loin qu'elle put voir son auguste Epoux
& en être vûë, elle ne cessa de le saluer avec
cette grâce qui lui est si naturelle, & lorsqu'il
fut presque vis-à-vis de son balcon, elle cria deux
fois *Vivat*. A l'instant l'air rétentit de mêmes cris.
Pendant tout le tems qu'elle s'arrêta sur son
balcon, il y eut un concours prodigieux de toutes
sortes de personnes dans la rue pour jouir de
l'avantage de la voir, & le peuple exprima, par
les acclamations les plus vives, la satisfaction
qu'il ressentoit de sa présence. Lorsque la céré
monie fut achevée, la Reine sortit en chaise de
poste, & sous l'escorte d'une Compagnie de Gré
nadiers, par la porte de Friedberg, & étant ren
trée par celle de Bockenheim, elle alla occuper
l'Hôtel

L'Hôtel qu'on lui avoit préparé : Cet Hôtel, comme celui du Roi des Romains, furent illuminés le soir avec beaucoup de magnificence, & l'on jeta des fenêtres de chacun, une grande quantité d'argent au peuple.

Nous suivrons le Roi & la Reine des Romains jusqu'après le Couronnement. La Duchesse Douairière de Brunswich-Wolffenbittel, ayeule de la Reine, ayant désiré de les voir, arriva le vingt-neuf à *Frankfort*, & descendit à l'Hôtel du Baron de Berberich, Directeur Général des Postes Impériales. Cette Princesse y trouva L. M. qui s'y étoient rendus peu de tems auparavant, & qui vinrent la recevoir sur l'escalier. L'entrevûe fut des plus tendre, & dura environ une heure. Le 27. le Roi & la Reine des Romains se rendirent à l'Armée des Hauts Alliés sur le *Necker* près de *Heidelberg*. Elles arriverent en cette Ville sur les quatre heures de l'après-midi, au son de toutes les cloches.

VIII.

La Reine va à l'Armée.

La Bourgeoisie à pied & à cheval les reçut sous les armes. La Reine alla voir le lendemain l'Armée qui étoit rangée en ordre de bataille, dans un terrain sur les derrières du Camp, presque au pied des montagnes. Elle y arriva à neuf heures, & trouva devant le premier Escadron de Dragons de l'aile gauche, le Roi, qui la reçut l'épée à la main & à la tête des deux Maréchaux de Traun & de Bathianj. Elle étoit seule dans une calèche ouverte suivie de quelques carrosses, & d'une infinité de personnes à cheval. Le Roi l'accompagna, marchant à la droite le long de la ligne, & étant arrivé au Corps des *Hannovriens*, il prit les devans & se mit aussi à leur tête l'épée à la main, pour y recevoir la Reine; il en fit autant lorsqu'il arriva au Corps des

Y

Hollan-

Hollandois. La Reine ayant passé devant le front de toute la première ligne, fit la même chose à la seconde. Elle se plaça ensuite sur une hauteur, d'où on découvroit la droite & la gauche & toutes les deux lignes, & elle y eut le plaisir de voir un très-beau feu ambulant de toute l'Armée, dont une décharge de cent pièces de canon avoit fait le prélude. Trois salves d'un même nombre de canons, faites dans des tems réglés, l'ayant terminé, S. M. descendit de la hauteur, & revint devant le centre de la première ligne, laquelle se rompit & défila aux deux côtés de son carrosse; la seconde ligne fit la même chose. Cette opération finie, la Reine se rendit à un grand & magnifique pavillon élevé devant le centre de la première ligne, & décoré de toutes sortes d'inscriptions Latines & Allemandes. Il étoit trois heures de l'après-midi quand elle y arriva. Le Roi l'y reçut. On y avoit servi un grand dîner. La Reine prit place à la table à la droite du Roi, & elle eut à sa gauche la Princesse de Darmstatt. Le Prince de Bade en habit uniforme de son Régiment, étoit à la gauche du Roi. Le reste de la table fut occupé pêle-mêle par les Ministres les Lieutenans Généraux & les Dames. Le Maréchal de Traundonna aussi à dîner dans sa tente, & plusieurs autres Généraux firent la même chose. Après le dîner la Reine alla voir le Camp, & ne rentra en ville qu'à huit heures, après avoir fait distribuer un florin par portion depuis le Sergent & le Maréchal de Logis, afin de perpétuer auprès du Soldat, le souvenir de l'avoir vû pour la dernière fois dans une Armée.

Leurs Majestés revinrent le 29. à sept heures du soir à *Francfort*. La Sér. Princesse Charlotte

des Princes &c. Novembre 1745. 329

de Lorraine y étoit arrivée de *Vienne* la veille. Le 30. les Députés de la Ville Impériale d'*Aix-la-Chapelle* arriverent avec les marques de la dignité Impériale qui sont conservées dans cette Ville, & ceux de Nuremberg le premier d'Octobre. Ce fut ce jour-là que tous les Ministres des Electeurs féliciterent solennellement le Roi des Romains sur son Election. Le 2. l'Electeur de Treves fit, avec beaucoup de magnificence, son entrée publique à *Francfort*. On y attendoit aussi l'Electeur de Cologne, mais il n'est venu que trois jours après le Couronnement. Les Ministres de Brandebourg qui sont à *Hanan*, reçurent quelques jours avant cette cérémonie, un Rescrit du Roi de Prusse contre l'Election du Roi des Romains. Le Comte de Hohenzollern, qui a assisté à cette élection, en qualité de premier Ambassadeur de l'Electeur de Cologne, en avoit reçu aussi un du même Prince, par laquelle il lui faisoit savoir « Que comme on » pourroit exiger de lui, qu'il fit les fonctions » d'Ambassadeur de l'Electorat de Brandebourg » à la cérémonie du Couronnement, il lui interdisoit, de la maniere la plus solennelle, de » s'immiscer à pareille fonction, sous peine » d'encourir la confiscation de tous les biens » qu'il possède dans les Etats de la Maison de » Brandebourg. » Mais le Roi des Romains a ordonné, au contraire, à ce Seigneur, de ne point avoir égard à un tel Rescrit, & de représenter l'Electorat de Brandebourg, au Couronnement, en l'assurant de sa protection contre toutes les suites que cette démarche pourroit avoir; ce qui a été exécuté.

Le 4. fête de S. François dont l'Empereur porte le nom, & jour fixé pour son Couronnement,

IX.

Couronnement de
l'Empereur.

Y 2

ment, les Electeurs de Mayence & de Treves se rendirent avec un superbe cortége, à la grande Eglise avec le Comte de Hohenzollern premier Ambassadeur de Cologne pour y attendre le Roi des Romains, tandis que vers les dix heures les autres Ambassadeurs des Electeurs assemblés au Rômer, se rendirent tous à cheval à la même Eglise avec S. M. qui étoit sous un Dais porté par des Sénateurs, & étant revêtue des marques de la Royauté. Cette marche commença par un grand nombre d'Officiers & gens de livrée, suivis par quantité de Seigneurs & Gentilshommes, dont cinquante furent créés Chevaliers. Il y en eut un de la Maison d'Alberg qui le fut avant eux, par le droit qu'a cette Maison d'avoir un Chevalier créé le premier à chaque Couronnement d'un Empereur. Le Roi étant arrivé à l'Eglise, y fut reçu par les deux Electeurs. Celui de Mayence fit le Sacre & le Couronnement en la maniere accoutumée. La Reine, la Duchesse de Wolfenbutel son ayeule, & la Princesse Charlotte, qui s'étoient rendues à l'Eglise par les enclos, virent la cérémonie d'une tribune qui leur avoit été préparée. Cette auguste fonction finie, l'Empereur (car ce n'est que dès-lors que le Roi des Romains est reconnu pour Empereur) retourna sous un Baldaquin & à pied, à l'Hôtel de Ville, revêtu des habillemens de Charles-Magne, la Couronne Impériale sur la tête, entre l'Electeur de Mayence qui avoit la droite, & le Comte de Hohenzollern la gauche, parce que S. A. E. de Treves ne put tenir cette dernière place, pour ses incommodités : Elle étoit retournée en carrosse à son Hôtel. Sa Majesté Impériale marcha sur un pont construit exprès & couvert de drap noir.

des Princes &c. Novembre 1745. 331

noir , jaune & blanc , dont on avoit employé 500. aulnes de chaque couleur , & qui fut donné au pillage , d'abord après sa rentrée au *Rômer*. On commença alors les décharges de l'artillerie des remparts , qui furent continuées jusqu'à trois cens coups de canon. La Reine , présentement l'Impératrice régnante , retourna aussi *incognito* au *Rômer* par un autre chemin. Une demie heure après le Comte de Pappenheim commença les formalités qui suivent ordinairement le Couronnement Impérial , sur la place du *Rômer*. Il entra à cheval dans un grand tas d'avoine , & en ayant rempli une mesure d'argent , il la rejetta sur le tas , en montrant par-là qu'il étoit au public ; ce qui se fit pendant que plusieurs fontaines de vin couloient sur cette place , & qu'on jetta une quantité de pains au peuple. Le Comte d'Althan , faisant les fonctions du Roi de Bohême , vint aussi à cheval prendre du vin sur la place ; & le Comte de Hohenzollern pour l'Electeur de Brandebourg , prit de l'eau pour donner à laver au nouvel Empereur. Ensuite parut le Comte de Sinsheim , au nom de l'Electeur de Bavière , qui demanda à la Cuisine dressée exprès sur la place , un morceau du Bœuf rôti tout entier & lardé de toutes sortes de volailles & de gibier , & porta ce morceau sur la table de l'Empereur. Le Comte de Sincendorff vint à la fin , pour l'Electeur Palatin , jeter de l'argent au peuple. Toutes fonctions , qui sont ordinaires à chaque couronnement , & qui se sont faites avec tout l'ordre imaginable , quoique au milieu de plusieurs milliers de spectateurs de toute condition. L'Empereur se tenoit à une fenêtre pendant qu'elles se faisoient , pour satisfaire le peuple qui ne cessoit

soit de crier *vivat Franciscus primus*. L'Impératrice se montroit aussi de tems en tems ; & les cris redoublés de *vivat Maria-Theresia* suivoient aussi-tôt.

Après toutes ces cérémonies l'Empereur se mit à table dans la grande sale du Rômer. On y avoit menagé un endroit pour l'Impératrice , d'où elle pouvoit voir toutes les tables & buffets de l'Empereur & des Electeurs. Il y avoit aussi une table pour les anciens Princes de l'Empire. Cinquante Comtes des Cercles du Haut & du Bas-Rhin, de celui de Franconie & de celui de Souabe, porterent les plats à la table Impériale. Les illuminations ont suivies par toute la Ville, dans un goût également superbe & varié, & les plaisirs & les spectacles n'ont point manqué jusqu'à présent. Enfin on ne peut rien ajouter à la joye publique qu'il y a eu dans *Francfort*, & ensuite dans toute l'Allemagne & dans les Pays de la domination Autrichienne, au sujet du Couronnement de l'Empereur ; aussi peut-on avancer que S. M. & l'Impératrice son auguste Epouse, en occupant la premiere dignité de l'Empire, y occupent en même-tems la premiere place dans les-cœurs.

X.

Conseil
Aulique de
l'Empire.

Mais pendant tous les spectacles & les fêtes qui ont précédés & suivis la grande cérémonie du Couronnement, le Ministère n'a point laissé que de travailler aux affaires du dedans & du dehors de l'Empire, auquel on va donner une forme convenable à sa gloire & à sa fureté. L'Armée des Hauts Alliés, commandée présentement par le Maréchal de Traun, doit se séparer à cet effet en trois Corps, pour prendre trois différentes routes, & l'on se promet que le Collège Electoral secondera les projets formés. Ce Collège tient du moins des séances extraordinaires

dinaires au *Rômer* sur le bien à procurer à la Patrie ; & l'Empereur, pour rendre le cours à la justice, a déjà formé le Conseil Aulique de l'Empire. Le Comte de Wurmbardt a été confirmé dans la Présidence qu'il en avoit sous l'Empereur Charles VI. Le Comte de Willscheck, les Barons de Hagen, Burghard Von der Klée, Wucherer, Knorr, Vorster, & Mrs. de Senckenberg & Hugo, fils, sont nommés Conseillers de cet illustre Tribunal. Pour la Diette, il semble qu'elle restera encore quelque tems à *Francfort* avant de retourner à *Ratisbonne*. Le Comte de Colloredo est nommé Vice Chancelier de l'Empire.

L'Armée des Hauts Alliés qui est de plus de 60. mille combattans, ne présente encore rien d'intéressant ; celle de France commandée par le Prince de Conti, demeure aussi tranquillement campée près de *Mutterstatt*, quoi qu'accruë jusqu'au nombre d'environ 40. mille hommes par des renforts qui lui sont venus. On parle d'un Détachement de cette dernière Armée qui pourroit se rendre à *Manheim*, à la demande de l'Electeur Palatin, parce que, dit-on, ce Prince persistant dans la résolution de faire cause commune avec la Maison Electorale de Brandebourg sur le fait de l'Electio Impériale, qu'il ne veut pas reconnoître, a ordonné aux Régences de son Pays, de continuer à lui donner le titre de Vicaire du S. Empire, dont le Roi de Pologne Electeur de Saxe, & l'Electeur de Baviere se sont déistés, depuis qu'ils ont pris le Couronnement de l'Empereur.

Mais Son Altesse Electorale de Baviere ayant été requise par le Roi de Prusse, de lui donner l'investiture de la Principauté d'*Ost-Frise*, & l'ayant donnée le 17. Septembre, le Collège Electoral

Electoral a pris cette affaire en délibération, & son résultat a été « Que cet Acte ne peut être
 » considéré comme valide, vû les droits de la
 » Maison Electorale de Brunswick - Lunebourg
 » sur la même Principauté ; que l'on entend
 » que ces droits soient expressément réservés, & que l'investiture dont il est question,
 » ne puisse porter préjudice aux droits d'un
 » tiers &c.

La Baviere ne nous fournit rien d'ailleurs, si ce n'est que les troupes Autrichiennes, qui, avec quelques troupes du Cercle, étoient restées à *Ingolstatt*, à *Braunau* & à *Schardingen*, devant les évacuer, selon le Traité de *Euesen*, immédiatement après l'ouvrage de l'Electio*n* Impériale consommé, ces troupes ont commencé de faire les dispositions nécessaires à cet effet.

XI.
*Armées sur
 les frontie-
 res de Bohé-
 me.*

La Cour de Vienne n'offrant également rien de considérable depuis l'absence de l'Impératrice-Reine, nous passerons aux Armées de Boheme. Ces Armées ont mené la petite guerre d'une manière fort rude pendant tout le mois de Septembre, qu'elle a été terminée par un combat très-vif. Mais dans cette petite guerre les Hussars & les troupes irrégulières Hongroises ont presque toujours remporté de l'avantage, ou du butin. Entrées dans la *Silesie* au mois d'Août, elles ont profité de la position où se sont tenues les Armées jusques bien avant dans le mois de Septembre, pour faire de nouvelles courses dans ce Duché, qui leur ont toutes réussies, en mettant non-seulement sous contribution une très-grande étendue de Pays, mais enlevant toutes sortes d'effets précieux des endroits où l'on refusoit de les payer d'abord, & remportant sans cesse de grosses sommes auxquelles ils avoient taxé

les Villes ouvertes, les Bourgs, les Villages, les Châteaux. Ce détail toujours triste pour ceux qui se trouvent sous les coups d'une telle guerre, est donné dans les Journaux des deux Armées d'une manière fort circonstanciée. Comme nous n'avons pas en habitude de rapporter ces détails, à moins qu'il ne s'y trouve quelque événement de conséquence, ni les représailles qu'ils occasionnent, nous les laisserons aux nouvelles hebdomadaires, & donnerons ce qui nous paroît mieux mériter l'attention de nos Lecteurs.

Après la prise de *Cosel* faite le 5. Septembre par les Prussiens, un détachement de leur Armée se porta à *Neustatt*, que les Autrichiens ayant trouvé bon d'abandonner, il s'en empara. Cette petite Place fut ensuite évacuée par les Prussiens qui en démolirent une partie, & réoccupée par les Autrichiens. Ceci annonçoit une marche prochaine des Prussiens de leur Camp de *Semonitz*, & en effet ils le quitterent le 18. que leur Armée repassa l'*Elbe* près de *Qaremirz*, & se posta à *Kowalckowitz*. Elle en repartit le 19. au matin, & prit sa position à *Staudentz*. La marche qu'elle fit ce jour-là, fut très-pénible. Arrivée près des gorges d'un défilé qu'elle devoit passer, le Sr. Franchini, habile Partisan des Autrichiens, s'étant mis en embuscade dans un Bois d'où il tira sur les colonnes, entama le bagage, dont il s'empara d'une partie, & à la faveur de son feu bien conduit, tua quelque monde. Des pelotons de Prussiens vinrent là-dessus dans le même Bois, & attaquèrent le Sr. Franchini. Celui-ci leur ayant opposé son monde, il y eut une petite action engagée, & des Soldats tués & blessés de part & d'autre. Le 20. il y en eut une autre au four-
rage,

rage qui dura quatre heures , mais sans grande effusion de sang , quoiqu'on y tirât assez de poudre ; tout ce qui en résulta , fut que les Prussiens enleverent ce qu'il y avoit de paille où le fourage se fit. Un de leurs convois fut aussi attaqué le 23. entre *Schatzlar* & *Trautenau* , enlevé en partie , & du monde y resta encore sur la place de part & d'autre. Le Général *Nadasti* avoit également remporté plusieurs avantages de leur arriere-garde , en la poursuivant depuis le 20.

Le Sérénissime Prince Charles de Lorraine , qui avoit quitté son Camp d'*Aujest* , sur le mouvement fait par le Roi de Prusse , s'avança le 20. avec toute son Armée , & ce qui y restoit de Saxons , à *Jessena*. Il passa le 22. l'*Elbe* à *Pless* , marcha le 23. à *Jaromirs* , & trouva le 24. *Trautenau* brûlée. Les Prussiens y avoient mis le feu , parce que ces infortunés habitans ne purent rassembler 9000. florins qui leur furent demandés. Un gros magasin des leurs a été brûlé avec les maisons & effets de ces habitans. Le Sérénissime Prince Charles dirigeant alors ses mouvemens pour en venir à un coup d'éclat avec le Roi de Prusse , toutes les mesures furent prises à cet effet de son côté , depuis le 25. jusqu'au 30. que S. A. S. en vint aux mains , mais il n'y eut pas le succès que ses belles dispositions devoient lui promettre. Voici comme les Prussiens nous donnent le détail de cette journée & de tout ce qui l'a précédée. Il a paru tel d'ailleurs dans toutes les feuilles répandues dans le public.

Une des raisons qui a empêché le Roi , pendant cette campagne , d'entrer plus avant en Bohême , a été la difficulté des subsistances. S. M. ne s'est donc
proposée

proposée que de vivre aux dépens de l'ennemi, de consumer totalement les vivres & les fourrages qui se trouvoient dans la partie du Royaume limitrophe avec la Silesie, & de se retirer ensuite, par de petites marches, sur les frontieres de ce Duché, pour les couvrir. Elle n'a point jugé à propos d'attaquer Kônigin-Gratz, ni Pardubitz, malgré tous les mouvemens qui paroissoient l'indiquer, & dont l'objet étoit de donner le change. Les Généraux de la Reine d'Hongrie voyant l'Armée du Roi sur le pied de quitter la Bohême, résolurent de la combattre, & firent les dispositions suivantes. Franchini fut posté à une demie mille de Schatzlar, d'où il pouvoit incommoder nos convois. Le Baron de Trenck eut son poste sur la frontiere, près de Braunau & de Shimberg. Les Autrichiens comptoient, au moyen de ces trois Corps, de nous couper la communication avec la Silesie, par les trois principales gorges qui y communiquent de la Bohême. Le Roi avoit posté le Corps du Général du Moulin près de Scharzlar, & celui du Général Lekwald près de Trautenau. Le Colonel Retzau étoit avec le sien vers Schmiedberg, pour couvrir les habitans des montagnes, contre les incursions des gens du Partisan Franchini. Telles étoient les dispositions des deux Armées, lorsque le Prince Charles de Lorraine se porta avec la sienne sur Kônigshoff. Le Roi jugea que ce mouvement cachoit quelque dessein. S. M. crut que l'intention de ce Prince pouvoit être de s'approcher du Village de Freyheit, afin d'être plus à portée de protéger Franchini, Trenck, & le Général Nadasti, lequel étoit campé à une demie mille de notre front, avec 5. Régimens de Hussards & quelques Bataillons d'Infanterie Hongroise. Le 29. du mois dernier au matin, le Roi fut averti que le Prince Charles

Charles marcheroit le même jour. S. M. commanda sur le midi le Général Katzler, avec de la Cavalerie, des Hussards & un Bataillon, pour observer cette marche. Le terrain situé sur la droite du Camp de Staudentz, est très-montueux, rempli de bois & de défilés. Ce fut un obstacle au Général Katzler, pour s'avancer plus loin qu'à une mille du Camp. Il trouva à l'autre côté d'un défilé, des Corps de Pandoures & de Hussards qui y étoient postés, & desquels il se contenta de faire quelques prisonniers. Il en apprit que les ennemis marcheroient le lendemain à Arnau. Sur cet avis, le Roi ordonna à l'Armée de se tenir prête à marcher aussi ce jour-là, pour aller camper dans une plaine entre Arnau & Trautenau. Le 30. à 5. heures du matin, comme les Généraux du jour recevoient les ordres de S. M. pour la marche, les Hussards avertirent qu'on appercevoit un gros de Hussards ennemis, sur une hauteur éloignée d'un quart de lieu du Camp. Un moment après les grandes gardes de la Cavalerie firent avertir qu'on voyoit des Colonnes. Le Roi ordonna sur le champ à l'Armée de prendre les armes. S. M. se porta à la droite, d'où l'on pouvoit appercevoir la tête des Autrichiens, laquelle se formoit sur des hauteurs en face de notre flanc droit. Il n'y avoit d'autre parti à prendre que des résolutions vigoureuses, & beaucoup de vigilance dans l'exécution. Toute l'attention se fixoit sur l'ennemi. On pensoit peu au bagage, dont le Roi avoit laissé le soin à un Officier qui s'en acquitta fort mal, puisqu'avec la caisse de dépenses, il est tombé en grande partie au pouvoir de l'ennemi. Notre Cavalerie de la droite se forma sous une batterie des ennemis. Le Feldt-Maréchal de Buddenbrook & le Général de Goliz attaquèrent, avec 12. Escadrons, l'aile gauche

gauche de la Cavalerie ennemie, qui fut culbutée & obligée de se jeter sur la seconde ligne. Cette gauche étant battue, fut poussée dans un Bois, à travers duquel elle se retira, & ne reparut plus. Notre Infanterie attaqua alors la montagne, où il y avoit une grande Batterie des ennemis, qui ne fut emportée qu'à la troisième attaque. Leur Infanterie qui se vit prise en flanc, abandonna son canon, & se rendit au-delà d'un défilé sur une hauteur, après avoir jetté quelque monde dans un Bois où il falloit passer pour l'attaquer de nouveau. Pendant que ceci se passoit, notre gauche étoit occupée à se former, en attendant que l'on vit le succès de la droite. Le second Bataillon de Kalckstein ayant quitté le Village de Burckersdorff, toute l'aile gauche s'ébranla, & l'affaire devint générale. Nos Gendarmes, le Régiment du Prince de Prusse & celui de Kiau marcherent pour renforcer la gauche de notre Cavalerie. L'Infanterie de la droite força le Bois, & déposa les ennemis de leur seconde hauteur. L'Infanterie de la gauche attaqua une autre hauteur & un Bois, desquels l'ennemi fut délogé. Ces deux aîles furent obligées cependant de passer encore un fonds, & d'attaquer pour la quatrième fois ce poste, où l'ennemi avoit fait avancer des troupes fraîches. Notre Cavalerie de la gauche ne choqua presque point, mais le Général Rochau, avec le Régiment de Bornstedt, ayant attaqué l'Infanterie Autrichienne, fit prisonniers partie du Régiment de Damnitz & un Bataillon de celui de Colowrath, avec leurs Officiers & les Drapeaux. Notre Infanterie chargeant pour la dernière fois, décida en notre faveur le gain de la Bataille. Mais notre Cavalerie ne put poursuivre les Autrichiens que jusqu'au Village de Sorr. Les trophées que nous avons remportés de
cette

cette victoire , consistent en 10. Drapeaux , & Etendarts & 21. canons. Nous avons fait prisonniers 30. Officiers , & au delà de mille Soldats. Notre perte monte à 700. hommes tués , & 1500. blessés. Du nombre des Officiers de marque que nous avons perdus , se trouvent , outre le Prince Albert de Brunswick & le Lieutenant-Colonel de Wedel , le Général de Blanckensee , les Colonels Ledebur , Blanckenbourg & Bunsch , le Lieutenant-Colonel de Bredau des Gendarmes , de même que 20. autres Officiers de tout grade. Le Prince Leopold d'Anhalt-Dessau , le Feldt-Maréchal de Buddenbroek & les Généraux Rochau , Goltz & Bonin se sont extrêmement distingués. Le Margrave Charles , tout malade qu'il étoit , & le Comte de Rothenbourg , avec une fièvre continuë , ont été présens à l'action. Le Régiment de Cuirassiers de Buddenbroek a perdu un étendart , en poursuivant l'ennemi dans les Bois. Les Hussards Autrichiens nous ont enlevé un canon dans le parc d'artillerie.

Cette bataille donnée du côté des défilés de Prausnitz , est détaillée de la maniere suivante dans les nouvelles qu'on a reçues de l'Armée Autrichienne & Saxonne.

« De toutes les dispositions que nous avions
 » faites depuis la retraite de l'Armée Prussienne
 » de son ancien Camp , on ne pouvoit s'attendre
 » qu'à l'action qui a été engagée le 30. de Sep-
 » tembre , jour auquel nous avons attaqué l'en-
 » nemi à six heures & demi du matin. Tout
 » paroissoit nous flater d'une victoire complete.
 » Les Prussiens nullement informés de nôtre des-
 » sein , ne se rangerent en ordre de bataille
 » qu'à nôtre approche , & lorsqu'ils nous eurent
 » apperçus marchant à eux dans un pareil or-
 » dre. Leur promptitude à se former leur valut
 » beau-

» beaucoup dans cette circonstance. Ils s'avancè-
» rent vers nous. Nous les canonnâmes. Ils ne s'en
» décontenancerent point, quoiqu'ils souffri-
» rent beaucoup; & marchant à nôtre aîle gau-
» che, l'action s'engagea par le feu de la mous-
» queterie. L'artillerie de l'ennemi arriva sur ces
» entrefaites. Il la plaça sur les hauteurs, & en
» fit un feu également vif & continu. Nôtre
» feu ne lui céda en rien. Le monde en fut ren-
» versé de part & d'autre. Pendant un quart
» d'heure qu'il dura, quelques Régimens de
» nôtre Cavalerie furent contraints d'abandon-
» ner un peu de terrain; ce qui encouragea les
» Prussiens jusqu'à en profiter, & à nous cau-
» ser de la perte. Mais nôtre Infanterie & di-
» vers Régimens de Cavalerie s'acquitterent tel-
» lement de leur devoir, que l'ennemi fut trois
» fois obligé de plier. Nôtre Cavalerie cepen-
» dant ne pouvant se garantir de la nombreuse
» artillerie Prussienne qui étoit chargée à car-
» touches, plia à son tour, & força, par con-
» séquent, l'Infanterie d'abandonner le champ
» de bataille à l'ennemi, après avoir été trois
» heures entières au feu. Nôtre retraite
» s'est faite en bon ordre: & notre perte véri-
» fiée, monte en morts, blessés & égarés à
» 3400. hommes, y compris 431. Saxons, dont
» deux Lieutenans d'Infanterie tués, le Lieute-
» nant-Général de Pohlentz blessé au pied, le
» Colonel de Gersdorff, le Lieutenant-Colonel
» de Weisbach & le Major de Rôbel, égale-
» ment blessés légèrement.

» De nôtre côté nous avons en blessés le
» Prince de Wolfsembuttel, & les Généraux de
» Hagenbach & Marschal. Le Lieutenant-Géné-
» ral de Königsegg a eu une contusion au bras

» & un cheval blessé : Et quoi qu'en disent les
 » Prussiens, leur perte ne peut pas être moind-
 » re que la nôtre dans cette bataille, qui n'a
 » pas été générale, mais un combat avec l'avant-
 » garde de l'Armée du Prince Charles, com-
 » mandée par le Lieutenant-Général de Königs-
 » segg, qui les ayant fait plier plusieurs fois,
 » les a portés à mettre contre lui la plus grande
 » partie de leurs forces : d'où il est arrivé que
 » le Comte de Königssegg a dû appeler le corps
 » de réserve à son secours, & non le gros de
 » l'Armée qui étoit trop éloigné.

» Pendant la chaleur du combat le Général
 » Nadasti romba avec ses Hussars & les Pandou-
 » res dans le camp ennemi, & y fit toutes sor-
 » tes de dégâts. Ceux qui étoient de garde aux
 » bagages, furent hachés en pièces. Tout l'Equi-
 » page du Roi de Prusse, sa Chancellerie, sa
 » caisse de dépenses qu'on dit de deux millions,
 » & tout son bagage, comme celui des prin-
 » cipaux Officiers de son Armée, sont ainsi tom-
 » bés entre les mains de ces Hussars & Pandou-
 » res, & emmenés au Camp du Sérénissime Prince
 » Charles.

Depuis l'action dont nous venons de donner
 une double relation, l'Armée Autrichienne-
 Saxonne, pour la commodité des subsistances,
 est retournée du côté de *Königin-Grätz*. Et celle
 du Roi de Prusse s'est campée à *Sorr*, où elle
 étoit encore le 5. Octobre. Nous les laisserons
 dans ces Camps pour ce mois-ci ; & passerons
 delà à l'article d'*Italie* qui nous montre aussi des
 événemens de remarque par rapport aux Armées.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
ITALIE depuis le mois dernier.

L'Armée des trois Couronnes réunie avec les troupes Genoises, a continué à faire des conquêtes en ce Pays depuis la prise de *Serravalle*, & celle de la Ville & du Château de *Tortone*. A la faveur de sa grande supériorité sur l'Armée Autrichienne & Piémontoise, elle a pû se partager en de gros corps qui tous ont eu leur destination dans l'exécution du Plan formé pour donner à l'Infant d'Espagne Don Philippe, cet établissement qui depuis si long-tems fait l'objet des Cours de *Versailles* & de *Madrid*. Entrons dans un détail, mais succinct, des opérations de cette Armée, & de celle qui lui est opposée.

Peu après la reddition de *Tortone* aux Espagnols, le Duc de la Vieuville, premier Lieutenant-Général de l'Armée d'Espagne, en fut détaché avec quatre mille cinq cens hommes, & douze pièces de canon, & ayant marché à *Plaisance*, il y entra le 9. Septembre par escalade. Les Piémontois qui y étoient au nombre de six à sept cens hommes, étant entrés dans la Citadelle qui n'a presque point de défense, furent obligés, après avoir essuyé pendant deux jours le feu de quelques Batteries, de se rendre prisonniers de guerre. L'Armée de l'Infant gardoit pour lors sa position à *St. Julien*, & l'a gardée encore plusieurs jours, tant pour couvrir le ravitaillement de *Tortone*, que pour observer le Roi de Sardaigne & le Comte de *Schulenburg* dans le parti qu'ils prendroient. Or ce parti, après la

I.
Opérations
des Armées

perte de *Plaisance*, fut d'abandonner aussi *Parma* à leurs ennemis. Ils évacuèrent cette Place le 14., & le 16. les Espagnols en prirent possession. Les troupes Autrichiennes l'occupoient au nombre de 800. hommes, qui se sont rendus à la *Mirandole*, dont la garnison s'est accruë par là jusqu'à 1600. hommes. Ceux-ci sont aux ordres du Général *Andreasi*. La *Mirandole* & *Modene* paroissent alors les Places de ce côté-là qu'on eut dessein de conserver, sur-tout la première, jusqu'à ce que les affaires changeassent de face. Sur ces entre-faites le Comte de *Colloredo* fut détaché de l'Armée Autrichienne sur la gauche du *Pô*, avec quelques mille hommes, pour couvrir le Pays, & pour être à portée de se jeter où la nécessité le demanderoit, le gros de cette Armée tenant son poste à *Bassignano* sur le *Tanaro*, & celle du Roi de Sardaigne à *Monte-Castello*, où elle a été jointe par le Commandeur *Sinfani*.

Pendant les opérations des Espagnols que nous venons de rapporter, le Comte de *Lautrec*, Lieutenant Général, est marché à *Exiles* avec quinze Bataillons, Espagnols & François, pour former le siège de cette Forteresse, & le Marquis de *Mirepoix* qui étoit marché sur le *Haut Tanaro*, a fait attaquer les postes avancés le long de cette rivière, jusqu'à *Scorseria*. Il n'y avoit dans ces postes que 600. Miliciens qui en furent délogés par les Miquelets. Le corps du Marquis de *Mirepoix* a été renforcé depuis, & a fait divers mouvemens. Les autres corps de l'Armée des trois Couronnes en ont fait également pour la réussite de leurs desseins, comme de passer le *Pô* dans des barques à *Parponese*, d'y jeter un Pont, de faire occuper *Parvie*, & de marcher à *Milan*, dont des Députés étoient venus leur

des Princes &c. Novembre 1745. 345

offrir les clefs, suivant le privilège qu'a cette Ville de se donner à la premiere Armée qui passe le *Tessin* pour s'y rendre. La garnison s'est mise dans la Citadelle, qui est bien pourvue, & en état de se défendre long-tems. *Modene*, *Pizzighionne* & *Mantoue* sont dans une situation également bonne. Le Prince de Lichtenstein, nommé Gouverneur Général du *Milanez*, est arrivé de *Vienne* dans la dernière de ces Places, où l'on a transporté les archives de l'Etat.

Ce fut le 25. que les troupes Espagnoles entrèrent dans *Milan*, & c'est pour la troisième fois que cette Capitale se trouve par-là dans le cas de changer de Domination depuis l'année 1736. Mais deux jours auparavant le Baron de Leutrum, à la tête de quatre Bataillons de troupes réglées & de quatre mille hommes de milices, obligea le Comte de Lautrec de se retirer de devant *Exiles*, dont il se dispoisoit à faire le siège, renforcé, comme il venoit de l'être, par un corps d'Espagnols qui lui étoit arrivé de la *Savoie*. Il a perdu près de 500. hommes dans cette retraite; ainsi l'entrée dans le *Piémont* à l'Armée des trois Couronnes qu'elle comptoit de s'ouvrir par cet endroit, lui reste encore fermée. Mais par une action arrivée elle se flatte d'y parvenir, puisqu'elle a été desavantageuse à l'Armée Autrichienne & Piémontoise.

On avoit résolu dans un grand Conseil tenu à cette dernière Armée, de ne point changer de camp, malgré tous les mouvemens qu'avoient faits jusques-là les troupes ennemies pour l'en tirer. Cependant ce camp, placé avantagement sur la colline de *Monte-Castello*, fut attaqué le 27. Les troupes Piémontoises en occupoient la droite,

I I.
Bataille à
Monte-Castello.

& celles d'Autriche la gauche, jusqu'à *Vasguarna* au-delà du *Tanaro*. L'Infant Don Philippe l'avoit envoyé reconnoître, & ayant résolu, conjointement avec le Duc de Modenè, le Comte de Gages, le Maréchal de Maillebois & le Marquis de Brignolé, de l'attaquer, il fit partir son Armée de *Castel-Nuova* le 26. vers les sept heures du soir, sans bruit & sur cinq colonnes, qui marcherent toute la nuit. Ces colonnes étant arrivées à la pointe du jour au bord du *Tanaro*, vis-à-vis le camp du Roi, l'Infant qui étoit à *Novera*, fit aussi-tôt donner le signal pour l'attaque par trois coups de canon. On s'étoit préparé à le recevoir. La colonne du centre traversa la riviere, mais en essuyant le feu d'une Batterie de cinq pieces de canon, & celui de la mousqueterie qui étoit près d'elle, & qui dominoit sur la riviere. Les Soldats eurent de l'eau jusqu'à la ceinture, & le passage ne laissa pas de s'exécuter. Mr. d'Arramburu qui commandoit cette colonne, parvint tout de suite, après quelque perte, à se rendre maître de la batterie, & à ôter aux Piémontois la libre communication avec les troupes Autrichiennes. Deux colonnes d'Espagnols commandées par le Comte de Gages & le Marquis de Pignatelli, suivirent la premiere à travers la riviere. Les Autrichiens qui les attendoient, firent sur elles un très-grand feu; il fut égal de l'autre côté, même plus continuë, ce qui fit prendre le parti au Comte de Schulembourg de se retirer sous *Valence*. Les deux dernieres colonnes étoient des troupes Françoises, aux ordres du Maréchal de Maillebois. Elles attaquèrent le Pont que le Roi de Sardaigne avoit sur la riviere vis-à-vis de lui, & qu'il abandonna, après une belle défense, avec
quatre

quatre pièces de canon. Ce Prince sortit quelques-tems après de son camp, ayant fait charger ses ennemis autant qu'il le put, & dont ses troupes essuyerent aussi de vives décharges. Les François font entrés alors dans son camp, & Sa Majesté s'est retirée avec son Armée à *Casal*, poursuivie dans sa retraite, mais sans beaucoup de perte. Car toute cette action n'a pas été fort meurtrière, quoiqu'elle ait ce desavantage pour S. M. Sardaignoise, qu'elle est obligée de laisser tout le *Montferrat* ouvert à son ennemi. Les prisonniers qu'on lui a faits, sont Mr. de Guibert Lieutenant-Général des Piémontois, une trentaine d'Officiers, environ huit cens soldats, & l'on compte les morts & les blessés au même nombre. Les Espagnols & les François qui ont attaqués & poursuivis, ont perdu en tués & blessés environ 800. hommes, selon les relations confrontées jusqu'ici les unes avec les autres. Il y en a cependant qui diminuent encore ce nombre des deux côtés.

Mais ce qu'on peut avancer sur le tout, & comme nous le donnent les Lettres de *Turin* même, les Piémontois, au nombre seulement de 29. Bataillons & de six Régimens de Cavalerie, (car ils n'étoient pas davantage depuis la séparation des Autrichiens) contre 58. Bataillons & huit mille Chevaux des Espagnols & François, ne pouvoient manquer de succomber, parce que le Roi de Sardaigne & le Comte de Schulenbourg, avoient sur-tout résolu de sauver plutôt l'Etat de *Milan*, dont les Espagnols alloient s'emparer après leur passage du *Tessin*, que de ne point risquer un coup de main tel que celui qui s'est donné. Aussi fut-ce conséquemment à cette résolution,

prise dans un grand Conseil, que le Général de Schulenburg se sépara du Roi de Sardaigne, & que l'Armée des trois Couronnes trouva pied d'attaquer S. M. Sardaigne dans l'important poste de *Monte-Castello*, qui fut jusques-là à l'abri d'insulte, mais que la séparation des Autrichiens ne rendoit plus soutenable, par le vuide qu'elle y mettoit.

Le combat néanmoins a été des plus vif, puisqu'on s'est battu pendant huit heures. La Cavalerie Piémontoise y a beaucoup souffert aussi bien que la Brigade de Piémont, commandée par le Comte de La Mothe, laquelle est composée des Régimens de Guibert, de Kalbemarten & de Piémont : & sans le secours de dix Bataillons Autrichiens, qui vinrent très-à-propos pour couvrir la retraite des Piémontois, la perte de ces derniers, suivant toute conjoncture, auroit pu être encore plus considérable.

La nuit qui a suivie l'action, le Roi de Sardaigne a été rejoint par le Comte de Schulenburg à son quartier Général sous *Casal*, où les deux Armées Autrichienne & Piémontoise se trouvent rassemblées. Depuis qu'elles ont pris cette position, le Comte de Gages qui commande celle d'Espagne, a fait marcher un Détachement sur *Valence*, & s'est avancé lui-même vers *Casal*. Un autre gros corps de ses troupes est marché vers *Mortare*; d'où l'on prend occasion de croire qu'il va faire le siège de *Novarre*.

Le Général Pallavicini a rassemblé, sur ces entre-faites un petit Corps de troupes Autrichiennes entre *Male* & *Pizzibitonne*, pour couvrir ces deux Places. Il paroît au surplus que le Maréchal de Maillebois fera entre-

prendre

prendre par le Marquis de Mirepoix, le siège de *Ceva*, Capitale du *Mondovi*, car deux Brigades d'Ingénieurs sont déjà destinées pour cette opération, avec quatorze Officiers d'artillerie, environ trente pièces de canon, & quelques mortiers. Le tout a été préparé à *Savone* & à *Genes*, & est attendu sur les montagnes de *Carcaret*, pour que les troupes destinées au siège se rendent ensuite devant la Place. Mais l'Armée de l'Impératrice Reine attend un corps de dix à douze mille Croates, pour la levée duquel le Prince de Saxe-Hildbourghausen s'étoit rendu en *Esclavonie*. Une telle augmentation, avec quelques troupes réglées qu'on attend également à la même Armée, peut lui faire espérer que les choses prendront alors un train plus favorable. En attendant, toutes les Places du *Piémont* sont garnies & pourvues de tout ce qui leur est nécessaire pour résister à l'attaque qui en seroit faite.

Nous ne dirons rien ici de la petite guerre que les *Vaudois* & les *Barbets* n'ont point discontinuée depuis le commencement de la campagne, avec les Compagnies franches, qui ont remporté sans cesse de ces avantages dont les Officiers se ressentent pour une campagne, & les habitans des lieux où ils tombent, encore pour plus long-tems.

L'Infant Don Philippe a conféré au Marquis de Castelar, Lieutenant-Général, le Gouvernement des Duchés de Parme & de Plaisance. Ce Prince reçoit toujours de grosses sommes d'Espagne, & toutes sortes de munitions de *Naples*, apportées par des Bâtimens Napolitains, qui, pour pouvoir ranger les côtes, échappent la plupart à la vigilance des Vaisseaux Anglois de l'Amiral

miral Rowley, lequel est enfin revenu avec toute son Escadre sur la côte de *Genes*.

Genes. On s'est préparé de longue main à parer le coup du ressentiment de la Cour de *Londres*, pour le parti que la République a jugé à propos de prendre de se lier aux Couronnes d'Espagne & de France, dans la présente guerre d'Italie, après que l'Angleterre & les autres Puissances Contractantes du Traité de *Worms*, eurent assigné au Roi de Sardaigne, la partie la plus délicate de son Pays, qui est le Marquisat de *Final*. Il n'y a de préparatifs qu'elle n'eût fait pour sa défense, pendant & après ses remontrances sur l'objet qui l'intéressoit si fort. Ces préparatifs ont redoublés, lorsque les menaces furent faites, & depuis ils ont été portés à un point où on ne les a pas encore vûs: Car non-seulement le Port de *Genes* a été mis dans l'état de la plus vigoureuse défense à faire, mais tous les autres de la République & toute la côte; ce qui s'est fait avec cette promptitude, que l'or & l'argent étranger ne peut manquer de produire, lorsqu'il est offert & accepté. Cependant l'Amiral Rowley en est venu des menaces à l'effet. Le bombardement de *Genes* a été entrepris. Nous en dirons quelque chose de plus le mois prochain; & cet Amiral compte de débarquer du monde dans le voisinage, & d'en faire saccager tous les environs. Plusieurs hostilités ont déjà été commises par les Anglois près d'*Alasio* & du Port *Maurice*, & beaucoup de Bâtimens appartenans aux Sujets de la République, pris & conduits à *Livourne*. Ces prises sont déjà au nombre de quinze, toutes assez riches. Les Vaisseaux d'une Escadre Angloise dont Mr. Cooper a le commandement, les ont faites, & ils courent-sus à tous les Navires Genoïs, ensuite d'un ordre du

Roi de la Grande-Bretagne, de s'emparer, à titre d'auxiliaire de la Reine d'Hongrie & de Bohême & du Roi de Sardaigne, de ce qu'il pourra rencontrer de ces Navires.

Dans le tems que la République de *Genes* se trouve ainsi en butte à tous dangers, pour s'être immiscée dans les affaires des grandes Puissances qui sont en guerre, celle de *Venise* continuë à jouir de la tranquillité que son parti neutre lui fait avoir : Et pour manifester d'autant mieux qu'elle n'a pas dessein de l'abandonner, ses Ministres auprès de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, auprès des Rois d'Espagne & de France, & ceux qui résident dans toutes les Cours de l'Europe, ont eu l'ordre exprès d'y répéter que sa résolution est de persister dans le même parti de neutralité, aussi long tems que les Puissances engagées dans la présente guerre d'Italie, ne l'obligeront point à le changer.

Nous ajouterons à ce peu que nous donnons de *Venise*, que suivant des Lettres qui y sont arrivées de *Constantinople*, on y a fait de grandes réjouissances pour deux sujets ; l'un, qu'un avantage auroit été remporté en *Perse*, par un Corps de Tartares que le Kan de *Crimée* y auroit envoyé au mois de Mai dernier, à la réquisition du Grand Seigneur ; & l'autre, à cause qu'on y a appris qu'un Bacha rébelle qui commandoit en *Asie* & nommé *Osmar-Oglu*, après avoir rejeté tout ce qui devoit le faire rentrer en son devoir, avoit enfin été massacré, & une partie de ses complices arrêtée.

Rome. Le second fils du Chevalier de S. Georges, se trouve actuellement auprès de son frere en *Ecosse*, si l'on pense juste. Il est parti de cette Ville le 29. Août, à petit bruit, prenant la rou-

te de *Genes*, où il est arrivé, accompagné de deux Seigneurs de considération & de six autres personnes. Il ne s'y est arrêté qu'un jour, ayant continué son voyage dès le lendemain, après avoir reçu d'un des principaux Banquiers, une somme de six mille pistoles, sur des Lettres de change de Mr. Belloni, fameux Banquier de *Rome*. Le Chevalier de S. Georges a engagé, pour subvenir aux dépenses de ce second fils, les pierres de la feu Princesse Clémentine Sobieski, son Epouse, parmi lesquelles se trouve un rubis du feu Roi de Pologne Jean III. pere de cette Princesse, qui passe pour la plus belle pierre de ce genre qu'il y ait en Europe. La route du second fils du Chevalier de S. Georges, a été, dit-on, dirigée par l'Armée de l'Infant Don Philippe, & par *Avignon*, d'où l'on assure que dix Seigneurs & Gentilshommes Ecofois & Irlandois sont partis après l'avoir vû, pour aller s'embarquer dans un Port de l'Ouest, & se rendre en *Ecosse* auprès du fils aîné. On apprend de celui-ci des progrès qui surprennent beaucoup bien du monde. Le Duc d'Ormond doit avoir été consulté sur le tout. Nous verrons ce qui en est dans l'article suivant.

A R T C E III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE & en ECOSSE, depuis le mois dernier.

Angleterre. Quoique le Roi soit de retour à *London* depuis le 11. Septembre, il ne s'est pas encote rendu au Parlement pour le rouvrir, ce qui donneroit de l'étonnement, si S. M. n'avoit

n'avoit pas concerté avec son Ministère, d'attendre auparavant le dénouement de quelques grandes affaires qui ont été mises depuis peu en discussion, & ce qui se présentera des troubles domestiques dans lesquels le Royaume d'*Ecosse* est plongé depuis que le fils aîné du Prétendant y a débarqué: Car les suites de cet événement paroissent devenir un peu sérieuses pour l'Etat. Il ne les regarde plus comme un feu de paille prêt à s'éteindre. Elles absorbent l'une de ses principales attentions. Aussi le nombre des soulevés, au lieu de diminuer, a augmenté jusqu'au point de faire des progrès auxquels on s'attendoit peu, & même de battre les troupes du Roi commandées par le Chevalier Jean Cope.

De pareilles circonstances ont porté toutes les Villes & Communautés du Royaume, à donner au Roi toutes les assurances possibles de zèle, de fidélité & de soutien, par des Adresses qu'elles ont fait présenter à S. M. & dans chacune desquelles on a vû exprimés, de la maniere la plus forte, les termes d'*horreur d'un Prétendant Papiste & du renversement de la Constitution de l'Etat, telle qu'elle est établie dans la Succession Protestante.* Et pour que ces sentimens s'impriment encore mieux dans l'esprit de ceux qui doivent contribuer à la défense publique, on a fait prêter à la Milice de la Ville de *Londres* un serment dont voici le formulaire.

Je N. promets sincèrement & jure que je serai fidèle, & porterai l'obéissance la plus exacte à S. M. le Roi GEORGES. Je jure aussi que j'abhorre du plus profond de mon cœur, que je déteste & que je rejette, comme un sentiment impie & hérétique, cette damnable doctrine & position, que des Prin-

ces excommuniés ou déposés par le Pape, ou par quelque autorité du Siège de Rome, peuvent être déposés ou assassinés par leurs Sujets, ou par quelque autre que ce soit. Et je déclare qu'aucun Prince étranger, ou autre personne, ni Prélat, Etat, ou Puissance, ne sauroit avoir aucune juridiction, pouvoir, supériorité, prééminence ou autorité, soit Ecclésiastique ou Civile, dans ce Royaume. Ainsi Dieu me soit en aide.

Formulaire ordinaire à la Cour de Londres dans des tems de crainte. En même-tems que celui-ci fut rendu public, on publia aussi le formulaire d'excommunication de l'Eglise Catholique, avec toutes les fulminations qui y sont exprimées, & tel qu'il se trouve conservé dans les régitres de l'Evêché de *Rocheſter*. A ceci avoit précédé une Proclamation du Roi donnée le 14. Septembre, pour mettre en exécution les Loix contre les Catholiques, pour leur ordonner de sortir des Villes de *Londres* & de *Westminster*, de même que du territoire qui est dans l'étendue de dix miles à la ronde; pour les obliger de se retirer dans leurs habitations ordinaires, & pour mettre en exécution les loix contre les séditions & ceux qui les excitent.

Les motifs exprimés dans le dispositif de cette proclamation, sont « Que le fils aîné
 » du Prétendant, en violation manifeste des
 » loix, a osé débarquer dans la partie Occi-
 » dentale du Nord de l'Ecosse, & qu'il y a
 » assemblé sous les armes, un nombre confi-
 » dénable de traîtres & de rebelles, qui, après
 » avoir arboré un Etendart au nom du Pré-
 » tendant, ont résisté audacieusement à quel-
 » ques-unes des troupes de S. M. & les ont
 » attaquées; qu'ils s'avancent même plus loin
 » actuel-

« actuellement dans cette partie de la Grande-
« Bretagne ; & qu'il y a tout lieu de croire
« que ce détestable attentat est encouragé &
« soutenu par une force étrangere &c.

On voit par là que la Cour ne s'en est pas
tenuë , quant aux Proclamations , à celle que
la Régence fit à la premiere nouvelle que le
Prétendant avoit débarqué en *Ecosse* , & dont
nous avons donné le précis dans nos Mémoires
du mois passé. Elle fait porter de plus cet ar-
ticle dans les Cours étrangères qui vivent en
intelligence avec elle. Entre-autres, elle a en-
voyé à celle de *Petersbourg* un Courier pour le
Lord Hindford , Ambassadeur du Roi , avec
ordre d'y déclarer au Ministère Rusien « Que
« les ennemis de la Couronne d'Angleterre ont
« porté leurs machinations au point de faire
« reparoître sur la scène le fils aîné du Préten-
« dant , pour exciter , par son moyen , des
« troubles & des divisions intestines dans la
« Grande Bretagne : Qu'il est visible que leur
« but est de détourner par-là S. M. Brit. du
« soin & de l'attention qu'elle donne au bien
« public de l'Europe : Mais qu'elle espère de
« rendre ces nouveaux attentats absolument
« infructueux , tant avec l'aide de ses fidèles
« Sujets , qu'au moyen de l'assistance de ses
« bons Alliés : Et que dans l'espérance d'un
« heureux succès , elle ne discontinuera point
« d'employer les mêmes efforts généreux pour
« le soutien de la cause-commune , & pour
« l'avantage de toute l'Europe. »

Mais pour réussir dans ce qui est porté en
cette déclaration , le Gouvernement s'est vu dans
la nécessité , outre le secours de six mille Hol-
landois qu'il a demandé & déjà reçu des Etats
Géné-

Généraux des Provinces-Unies, de rappeler un même nombre d'Anglois de l'Armée des Hauts Alliés dans les Pays-Bas Autrichiens. Ces troupes sont même déjà revenues dans le Royaume, ayant été obligées de prendre leur route par la Hollande; & l'on parle de faire revenir encore d'autres troupes du Roi de la même Armée.

Voilà ce à quoi oblige l'entreprise du Prétendant. Elle fait aussi tenir plusieurs Vaisseaux de la Couronne dans les mers d'Ecosse, pour intercepter les secours qui pourroient lui arriver. Et comme on est de plus menacé de l'apparition d'une Escadre Françoisé, on se porte également aux mesures d'empêcher qu'elle ne puisse rien exécuter, l'Amiral Vernon qui est aux Dunes avec la grande Flotte, envoyant tous les jours reconnoître ce qui se passe sur les côtes de *Flandres*, où il y a grand nombre de Bâtimens François rassemblés. Avant de passer aux opérations du Prétendant en *Ecosse*, nous dirons que le Chevalier Ogle, plusieurs Amiraux, & vingt Capitaines, ont assisté à un Conseil de guerre qui s'est tenu le 4. Octobre à *Chatam* au sujet de l'affaire des Amiraux Matthews & Lestock, mais dont on ne publie pas encore le résultat: Que le Roi, jugeant convenable de faire une augmentation dans les quatre Bataillons des Gardes à pied, a donné ordre de payer six livres sterlings d'engagement à chaque homme de la hauteur de cinq pieds & sept pouces qui voudra s'y engager, à condition de n'être pas au-dessus de l'âge de 30. ans: Qu'il a accordé une augmentation de 150. mille livres sterlings de subside au Roi de Sardaigne: Que les troupes Hollandoises marchent vers le Nord, de même que

que celles de S. M. qui sont revenues de *Flan-
dres* : Qu'on compte d'avoir bientôt quinze
mille hommes de troupes réglées & vingt mille
de milices au commandement du Général Wade,
qui aura sous lui le Général Ligonier, le tout
pourvu d'une bonne artillerie : Que les Ducs
de Montagu & de Bedford, les Lords Herbert,
Kildare & plusieurs autres Seigneurs levent cha-
cun un Régiment pour y être joints.

Telles sont les mesures prises pour arrêter le
torrent des progrès du fils aîné du Prétendant,
auquel nous allons descendre.

Ecosse. Après le Manifeste que ce jeune Prin-
ce fit répandre dans ce Royaume, ensuite de
son débarquement, il y a fait publier deux
Ecrits sous les titres de *Déclaration adressée à la
Nation Ecossoise*, & d'*Acte pour l'établissement d'une
nouvelle forme de Régence*. La première de ces
pièces est proprement une exhortation à la No-
blesse & au reste des habitans pour se joindre
à lui. La seconde est un projet par lequel il
promet aux Ecossois, s'ils veulent seconder son
entreprise, de les rétablir dans leur état primi-
tif, & de remettre les choses dans la situation
où elles étoient avant l'union de l'Ecosse avec
l'Angleterre. Suites, dira-t-on, d'une démarche
téméraire, mais qui n'a pas laissé d'attirer quan-
tité de Seigneurs, de Gentilshommes & d'autres
personnes dans le parti. Il y en a aussi nombre
venus d'*Espagne*, d'*Italie* & de *France*, où elles
se tenoient depuis l'entreprise manquée du Cheva-
lier de St. Georges sur la Grande-Bretagne, &
qui sont toutes attachées à la Maison de Stuart.

C'est le Marquis de Tuillibardine, frere du
Duc d'Arhol, & non le Duc d'Arhol lui-même,
qui a été l'un des premiers Seigneurs de mar-
que

que qui eut joint le fils aîné du Prétendant. Il l'a fait avec 500. hommes près du Fort *Guillaume*, où ce Prince campoit avec sa petite Armée, & dont il s'est emparé : Le Marquis de Tuillibardine a pris de son côté le Château de *Blair* appartenant au Duc d'Athol, qui a été obligé de se retirer avec sa famille à *Edimbourg*, Capitale du Royaume. Ceci s'est passé depuis ce que nous avons rapporté dans notre dernier Journal, jusqu'au 13. Septembre. Et voici, en suivant de jour en jour le fils du Prétendant dans son entreprise, ce qu'il nous présente depuis. Dînant le 14. à *Blair* avec le Marquis de Tuillibardine, il fit notifier au Prévôt de *Perth* qu'il alloit à lui, & qu'il eut à le reconnoître en qualité de Maître. En effet le lendemain il entra dans *Perth*, dont le Lord Nairn avec 400. hommes, s'étoit rendu maître. Il s'y fit proclamer le même jour au titre de *Charles-Edouard Stuart, Prince de Galles &c. Régent des Royaumes d'Ecosse, d'Angleterre, de France, d'Irlande, & des Pays qui en dépendent*. Tous les lieux circonvoisins ont été sommés de reconnoître cet Acte. Comme les Passeports qu'il donne sont aussi à ce titre, & revêtus d'un Sceau royal, avec contresignature d'un Secrétaire, cela dénote que le Chevalier de St. Georges son pere ne lui a pas cédé ses prétentions sur la Couronne Britannique, ainsi qu'on l'avoit publié, sur des avis mal fondés. La Magistrature de *Perth* a d'abord été changée, & le Prévôt s'en étoit retiré, pour n'être pas obligé d'agir contre son devoir : Mais le Duc de *Perth* est venu y joindre le fils du Prétendant avec le Lord Georges Murray, Mrs. Oliphant & Gark, & quelques autres Gentilshommes. Une Compagnie nouvellement levée pour le Régi-

ment

ment du Comte de Londoun, déserta le 16. & alla joindre les mécontents à leur Camp peu éloigné alors d'*Edimbourg*, où il accroissoit à vûë d'œil par les montagnards qui se rendoient auprès d'eux. Les vivres ne leur manquoient point dans ce Camp, ni les provisions, ni l'artillerie, & on y distibuoit des mousquets à tous les arrivans. *Drummund*, *Dundee* & *Newburgh*, Places de quelque conséquence, sont encore tombées sous le pouvoir des mécontents, avec l'important Poste de *Sterling*. Celui-ci ne fut emporté qu'après une escarmouche avec le Général *Blackney* qui avoit sous ses ordres un Régiment de Dragons, lequel se retira de crainte d'être coupé.

Les Vaisseaux de guerre qui croisent sur la côte d'*Ecosse*, y enleverent le 17. deux Bâtimens qui portoient de la poudre & des munitions pour le Camp du Prétendant. Ce jour-là les Ch fs des Tribus de *Grant*, de *Mackintosh*, de *Glenarchoy* & de *Macleod* joignirent avec 1400. hommes, le Corps de troupes du Roi, commandé par le Général *Cope*, qui s'est mis en marche le 18. pour s'avancer vers le Fort *Auguste*. Quarante hommes de ce Corps employés à aplanir les chemins, ont été surpris & faits prisonniers. Du Fort *Auguste* le Général *Cope* a mis son Camp près d'*Inverness*, sur une hauteur avantageuse. De là étant marché à *Aberdeen*, il a été joint par le Capitaine *Monro* de *Culcarn* avec toute sa Tribu, & s'est rendu ensuite vers *Dundee*, d'où n'ayant pû suivre la route de terre, sans courir risque d'être défait par les mécontents qui lui avoient dressé toutes sortes d'embûches, il est allé débarquer avec son Corps de troupes & avec son artillerie à *Dumbar*, à 18. miles Nord.

Ouest d'Edimbourg. Le Lord Prévôt, les Magistrats & le Conseil de cette Capitale, continuoient pour lors à prendre les mesures nécessaires pour n'être pas surpris comme l'avoient été ceux des autres Places de moindre conséquence, dont les Corps détachés de la petite Armée du Prétendant, s'étoient jusques-là emparées. Mais ces mesures sont devenuës inutiles.

Le 21. les mécontents quitterent *Ferth*. Ils firent ce jour-là une marche de vingt miles jusqu'à *Down*. Ayant passé le 24. la *Forth* près de *Freirs* à cinq miles au-dessus de *Sterling*, leur marche paroissoit être dirigée sur *Glasgow*, d'autant plus que le Prétendant écrivit à cette Ville la Lettre suivante.

Au Maire & Corporation de la Ville & Cité de
Glasgow, SALUT.

IL seroit inutile que je vous informasse de ma venue en ce Pays, ni du motif qui m'a porté à y venir. L'un & l'autre doivent vous être déjà assez connus. Tous ceux qui aiment leur Patrie, & qui connoissent le véritable intérêt de ce Royaume, doivent souhaiter que mon entreprise ait un heureux succès, & chercher en même-tems à y contribuer de leur pouvoir. Il seroit également superflu de vous faire observer que ma déclaration vous assure le maintien de tous les privilèges de votre Ville, & qu'ainsi vous devez être à l'abri de toute appréhension sur ce sujet. Toutes les promesses que je fais, seront ponctuellement exécutées, & sans restriction. Je me flatte que vos sentimens répondront à la connoissance que je vous donne des miens. Dans cette confiance je me promets de votre attention, que vous satisferez à la demande que je vous fais par
la

des Princes, &c. Novembre 1745. 361
 la présente, d'une somme de quinze mille livres
 sterlings, non compris ce qui est dû jusqu'à présent
 du produit des revenus publics, & qu'outre cela
 vous recueillerez pour mon service, toutes les ar-
 mes qui peuvent se trouver dans votre Ville. La
 demande que je vous fais ne devant point vous
 paraître onéreuse, je compte que vous aurez soin
 de vous y conformer, & que vous ne vous expose-
 rez point, par un refus hors de saison, aux consé-
 quences qui pourroient en résulter à votre préjudice.
 Donné à notre Camp de Leckie le 24. Septembre
 1745. Signé CHARLES, Prince Régent.

Mais le 25. les mécontents rabattirent du côté
 de l'Est, & marcherent vers *Falkirk*, prenant la
 route d'*Edimbourg*.

Le dessein qu'ils avoient sur cette Capitale,
 s'accomplit le 28., qu'ils s'en rendirent maîtres,
 & y proclamèrent le Prétendant. Le Général
 Gueff qui commandoit dans la Ville, s'étoit re-
 tiré, avec sa garnison, dans le Château, où l'on
 avoit transporté tous les Bureaux. Quelques ha-
 bitans y ont aussi mis en sûreté leurs meilleurs
 effets.

La prise d'*Edimbourg* fut un avis pour les Ma-
 gistrats de *Glasgow* d'entrer en composition sur
 la contribution qu'on exigeoit d'eux, & ils le
 firent, s'étant conformés sinon pour le tout, du
 moins pour la plus grande partie, à la demande
 du fils du Prétendant, qui trouva par là un se-
 cours considérable. *Edimbourg* lui a fourni aussi
 des tentes & des souliers pour toute son Armée.
 Il a mis deux mille hommes dans cette Capi-
 tale tous bien armés, & qui se comportent avec
 beaucoup de régularité. Delà, & dans le tems
 que le Général Cope s'y attendoit peut-être le

moins, il est venu lui livrer bataille le 2. Octobre à la pointe du jour, à *Preston* près de *Seaton* à sept milles d'*Edimbourg*. Deux Régimens de Dragons que ce dernier avoit dans son camp, n'ayant pas fait tout ce qu'on auroit dû en attendre, la victoire ne fut pas long-tems sans se déclarer pour les mécontens, quoique l'Infanterie se fût très-bien défendue. Mais il fallut céder. Le Général Cope, pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi, s'est retiré à *Lauder*, laissant nombre d'hommes tués sur le champ de bataille, & davantage de blessés. 1400. ont été faits prisonniers, & le reste mis en fuite, desquels il en est arrivé 450. à *Berwick*. Les principaux Officiers que les troupes du Roi ont perdus à cette journée, sont, le Colonel Gardner, le Major Bowles, & les Capitaines Stewarr, Pegur, Pointz & Hollwell. Le Colonel Wright & le Capitaine Leslie ont été blessés dangereusement. Le Brigadier Fowkes, qui deux jours avant l'action étoit venu joindre avec un petit Corps de troupes, le Général Cope, ainsi que le Colonel Lascelles, se sont retirés à *Dumbar*.

On a une relation plus détaillée de cette journée, & une liste des Officiers qui y ont été faits prisonniers au nombre de 78. Nos Mémoires du mois prochain en montreront la substance.

Après l'action les mécontens sont retournés dans le voisinage d'*Edimbourg*, où on les dit présentement de dix mille hommes, & prêts à marcher vers *Berwick*, le jeune Prétendant à leur tête. Car il se montre fort guerrier. Il marche à pied, & est toujours le premier en avant lorsqu'il s'agit de passer quelque rivière. Il mange avec ses soldats en pleine campagne, & couche
sur

sur la terre enveloppé dans son manteau. Il payé ses troupes libéralement, & les oblige de payer de leur côté exactement tout ce dont elles ont besoin. On dit de lui qu'il se rend aussi fort populaire à l'égard d'un chacun.

On assure qu'il va encore être renforcé par quelques nouveaux corps; & comme il pourroit vouloir profiter de son premier avantage qui est la défaite du Général Cope, pour faire des courses dans les Provinces d'Angleterre, les ordres ont été envoyés par le Gouvernement à *Liverpool*, d'y mettre en sûreté le magasin à poudre.

Mais plus les mécontents se flattent d'avoir bientôt des forces pour exécuter de plus grandes entreprises, plus les habitans des Villes & Communautés de l'Angleterre se réunissent en formant des associations pour la défense du Roi & de la Maison Royale. La Noblesse, le Clergé & les Habitans du Comté d'*York* se sont distingués en particulier, par une association, dont l'Acte a été rendu public, & dont le préambule est conçu en ces termes.

« D'autant qu'il s'est élevé & manifesté en
» Ecosse, une rébellion surnaturelle, formée
» par les Papistes & par d'autres gens traitres &
» pervers, & qui est fomentée & entretenue
» par les Couronnes de France & d'Espagne, qui
» sont les ennemis anciens & invétérés de nôtre
» Pays, de sa Religion & de sa Liberté; à des-
» sein de détrôner le présent Roi GEORGES, uni-
» que & légitime Roi de ces Royaumes, & dans
» la vûe de détruire nôtre Religion, nos Loix,
» & nôtre Liberté (ce que Dieu veuille prévenir)
» afin de placer ensuite sur le Trône un Préten-

„ dant Papiste, qui seroit dans la dépendance
 „ & comme l'esclave de ces Cours tiranniques &
 „ corrompues : C'est pourquoi, nous, Arche-
 „ vêque d'York, Lords-Lieutenans, Noblesse
 „ &c. nous sommes engagés & obligés, par
 „ une association solennelle, en faveur de Sa
 „ Majesté le Roi GEORGES &c. pour la mainte-
 „ nir & défendre contre tous &c. „

Voilà ce que nous montre l'*Ecosse*, & ce qu'on
 met en œuvre en *Angleterre*, pour faire fondre
 la nuée qui s'y est élevée.

Les mécontents paroissent maintenant diriger
 leur marche vers la *Tweed*.

A R T I C L E IV.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable
 dans les PROVINCES UNIES & autres des
 PAYS-BAS, depuis le mois dernier.*

Hollande. Les affaires semblent devenir sé-
 rieuses entre cette République & la Cou-
 ronne de France. L'envoi de six mille hommes
 au secours de l'Angleterre, & qui est parti le 24.
 Septembre de *Willemstadt*, malgré un Mémoire de
 l'Abbé de la Ville, Ministre du Roi Très-Chré-
 tien, y contribué d'une part; & de l'autre, trois
 Vaisseaux François vendus à *Batavia* par les An-
 glois qui s'en étoient emparés sur le premier
 article. Voici le Mémoire en représentations,
 sur les troupes capitulantes de la garnison de
Tournay.

H A U T S E T P U I S S A N S S E I G N E U R S.

LE Roi ayant été informé que V. H. P. s'étoient
 déterminées à faire passer en *Angleterre*, com-
 me troupes auxiliaires de la Grande-Bretagne, les
Bataillons

des Princes, &c. Novemb. 1745. 365

Bataillons qui ont défendu Tournay, ou les autres Places que Sa Majesté a conquises. Elle s'est fait rapporter la Capitulation de Tournay ; suivant laquelle les Capitulations, des autres Places ont été faites. Il y est exprimé en propres termes.

Que ces troupes ne pourront servir contre Sa Maj. ni contre ses Alliés jusqu'au premier Janvier 1747., ni faire aucune fonction militaire de quelque nature que ce soit, dans les Garnisons les plus reculées de la frontière, & que les Officiers, ni les Soldats ne pourront, pendant ce terme, passer dans aucun service étranger.

Cet engagement est si clair & si précis, que le Roi n'avoit pas jugé devoir ajouter foi aux bruits qui se répandirent au commencement du mois d'Août, que V. H. P. pensoient à faire servir ces Troupes, comme auxiliaires du Roi de la Grande-Bretagne, en Angleterre ou en Ecosse ; & S. M. ne peut regarder que comme une infraction de la Capitulation qu'Elle a bien voulu accorder aux Troupes de la République, toute destination & emploi de ces Troupes comme auxiliaires de la Grande Bretagne ; après qu'elles ont été obligées de renoncer au titre d'auxiliaires de la Reine de Hongrie, pendant un terme limité. L'obligation de ne passer pendant ce terme dans aucun service étranger, est même prévue & stipulée expressément dans la Capitulation de Tournay pour tous Officiers & Soldats de ces Troupes, & c'est à plus forte raison un engagement formel pour tout le corps de ces troupes, qui se trouvent dans le cas de cette Capitulation.

D'ailleurs, Hauts & Puissans Seigneurs, V. H. P. jugeront sans doute, que le Roi & ses Alliés pouvant vouloir attaquer l'Angleterre dans son continent, ces troupes ne doivent absolument pas être transportées pour y servir comme auxiliaires ;

quira

outre que leur envoi dans la Grande-Bretagne ne pourroit que donner aux Anglois plus de moyens d'entretenir & employer contre Sa Majesté ou ses Alliés, dans les Pays-Bas ou ailleurs, divers corps de leurs troupes nationales.

Le Roi a donc droit d'attendre de l'équité & de la bonne foi de V. H. P., qui professent tant de fidélité à leurs engagements, qu'Elles ne voudront pas lui manquer en cette occasion, au point de violer ceux que leurs troupes ont contractés si positivement, & qui, selon les loix de la guerre, sont de toute vigueur dans le droit des gens.

J'ai ordre H. & P. S. de solliciter une réponse prompte & précise de V. H. P. au Mémoire que j'ai l'honneur de leur remettre.

On voit par ce Mémoire que la France prétend que la Capitulation de Tournay impose aux troupes de la République qui en faisoient la garnison, de ne faire aucun service de guerre de quelque nature que ce soit, jusqu'à l'année 1747. tandis qu'on le prétend sur un autre pied à La Haye, puisque rien n'a arrêté ces troupes de passer en Angleterre où elles sont arrivées conjointement avec celles qui devoient y être ajoutées pour accomplir le nombre de six mille hommes.

Quant aux Vaisseaux François vendus à Batavia. Ce sont l'*Hercule*, le *Façon* & le *Dauphin*. Ils étoient de la Compagnie des Indes de France. Les Vaisseaux de guerre Anglois du Commandeur Barnet les ayant pris & conduits à Batavia, on les a vendus publiquement, & ils ont été achetés par le Baron d'Imhoff pour le service de la Compagnie Hollandoise des Indes; d'où ils sont arrivés dans le *Texel*. Mr. de la Ville se plaint de ce procédé, & ayant eu ordre de porter ces plaintes à l'Etat, il l'a fait par le Mémoire suivant.

HANTS

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

LE Roi n'a pu apprendre qu'avec une extrême surprise, la conduite que Mr. d'Imhoff, Gouverneur Général de Batavia, a tenue par rapport à trois Vaisseaux, l'Hercule, le Dauphin & le Jason, appartenans à la Compagnie Françoisse des Indes. Ces trois Vaisseaux revenoient de la Chine, lorsqu'ils furent pris le 5. du mois de Février dernier, par deux Vaisseaux de guerre Anglois, & conduits à Batavia, où ayant été mis en vente, ils ont été achetés par Mr. d'Imhoff lui-même, pour le compte de la Compagnie Hollandoise des Indes-Orientales. Ce Gouverneur, après avoir changé le nom de ces Vaisseaux, les a ensuite envoyés en Europe, sous pavillon Hollandois, & ils sont arrivés depuis peu au Texel.

Si la guerre dans laquelle Sa Majesté se trouve engagée avec le Roi d'Angleterre, a pu rendre légitimes l'attaque & la prise de ces trois Vaisseaux, il n'est pas moins évident, que tout ce qui s'est passé entre le Commandant Anglois & Mr. d'Imhoff, par rapport à cette capture, est absolument contraire aux Traités d'alliance & de navigation qui subsistent entre le Roi & V. H. P. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur l'article XIII. du Traité conclu à Utrecht, le 11. Avril 1713., & sur l'article XI. du Traité signé à Versailles le 21. Décembre 1739. Il est dit dans l'un & dans l'autre, en termes formels : Qu'il ne sera donné azile ni retraite dans les Ports ou Havres respectifs, à ceux qui auront fait des prises sur les sujets de S. M. ou de V. H. P., & que s'ils sont forcés d'y entrer par tempête, ou péril de la mer, on les fera sortir le plutôt qu'il sera possible.

Cetle

Cette stipulation, Hauts & Puissans Seigneurs ; est si claire & si précise, qu'on ne sauroit concevoir, sous quel prétexte le Gouverneur de Batavia a pu non seulement recevoir dans son Port, les Vaisseaux Anglois dont il s'agit & leurs prises, mais encore favoriser les ennemis de S. M. au point de leur laisser vendre les Vaisseaux François, & de s'en rendre lui-même l'adjudicataire.

C'est après une infraction aussi manifeste des Traités, que Mr. d'Imhoff a prétendu jouir du bénéfice de ces mêmes Traités, pour faire arriver en Hollande, ces prises sous des noms Hollandois, & sous la protection du pavillon de la République, afin de les soustraire, par cette précaution, au danger d'être repris par les Vaisseaux du Roi & par ceux de la Compagnie.

Vous êtes, Hauts & Puissans Seigneurs, trop éclairés & trop équitables, pour ne point sentir toute l'irrégularité d'un pareil procédé, & les suites qui pourroient en résulter. Et le Roi attend de la bonne-foi de V. H. P. que la simple exposition du fait les déterminera à procurer incessamment la restitution des trois Vaisseaux en question, & de leurs cargaisons. S. M. est d'autant plus autorisée à réclamer en cette occasion, l'autorité des Traités, que de sa part on a toujours été extrêmement attentif à les observer avec l'exactitude la plus scrupuleuse, & à ne point laisser vendre dans les Ports de la domination de France, ni les prises faites sur les sujets de la République, ni aucun de leurs effets.

En même-tems, Hauts & Puissans Seigneurs, que les ordres que j'ai l'honneur d'exécuter, au nom du Roi, auprès de V. H. P. m'ont été envoyés, la Compagnie François des Indes a engagé Mr. Saladin d'Onex, l'un de ses Syndics, à se rendre ici, pour solliciter aussi, de son côté, de la part de cette Com-
pagnie,

des Princes &c. Novembre 1745. 369

pagnie, la prompte & totale restitution qu'elle a droit d'espérer de la justice de V. H. P. tant de ses 3. Vaisseaux, que de leurs agrès, appareux & cargaisons. Sa confiance à cet égard est fondée sur la promesse que contient l'article XL. du Traité de 1739. de réparer, sans délai, les contraventions qui pourroient être commises contre ce Traité.

Donné à La Haye, le 1. Octobre 1745.

Mr. Saladin-Sindic de la Compagnie des Indes de Frances, est en effet arrivé à *La Haye* pour cause des trois Vaisseaux dont parle le Mémoire de Mr. de la Ville; & Mr. Van Hoey, Ambassadeur des Etats Généraux à la Cour de France, y a aussi envoyé un Courier sur le même sujet, & parce que la France en fait un grief à la République. Il paroît d'ailleurs que cette Couronne n'est pas des plus contente de la réponse qu'ont faite L. H. P. au Mémoire que l'Abbé de la Ville leur remit, sur l'offre de la tenuë d'un Congrès. Le précis de cette Réponse est inséré dans notre dernier Journal, page 189. & le Memoire auquel elle a été donnée, se trouve rapporté au même Journal, page 275.

C'est à *Willemstatt*, où les troupes Angloises retournans des Pays-Bas dans la Grande-Bretagne, se sont embarquées. Elles y sont arrivées en deux divisions, chacune de trois mille hommes; & toutes deux elles en ont fait voile dans les premiers jours d'Octobre, avec un vent si favorable, qu'elles n'ont gueres tardé d'arriver à leur destination.

Le Batôn de Reischach, Ministre de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, a été déclaré par l'Empereur son Envoyé Extraordinaire & Plénipotentiaire auprès des Seigneurs Etats Généraux, & ayant reçu de *Francfort* ses

Lettres

Lettres de créance en cette qualité, il les a présentées, à L. H. P. & leur a remis en même-tems une Lettre par laquelle S. M. Impériale leur fait part de son Election. Le 14. Octobre les Etats Généraux ont fait complimenter le Baron de Reischach sur ce sujet, & ont depuis répondu à la Lettre de l'Empereur.

P A Y S - B A S.

LE Corps de six mille Hessois dont on a parlé, est arrivé en trois colonnes, par la Hollande, à l'Armée des Hauts-Alliés à *Vilvorde*. Il est venu à propos pour remplacer un même nombre d'Anglois qui venoient d'en partir pour retourner chez eux, sur des ordres envoyés par le Roi de la Grande Bretagne au Duc de Cumberland. Ceux-ci vont à l'Armée qui doit éteindre le feu allumé en *Ecosse* par le fils aîné du Chevalier de Saint Georges; & un autre Corps a dû les suivre incessamment. Comme l'Armée Françoisise commence à se séparer, & que par conséquent la campagne est finie en ces Pays, une telle diminution pour l'Armée Alliée, ne paroît pas devoir y apporter du dérangement.

Jusqu'à cette séparation de l'Armée Françoisise, & depuis qu'elle s'est remise derrière la *Dender* dans le Camp où nous l'avons laissée le mois passé, elle a fait beaucoup de mouvemens, en Corps séparés, pour s'assurer des rivières, & mettre ses divers Postes à l'abri des courses des Hussars Autrichiens & des Compagnies Franches, qui y venoient & remportoient de rems en tems des avantages de la petite guerre. Mais le Corps nombreux du Comte de
Clerx

des Princes &c. Novembre 1745. 371

Clermont-Gallerande, après plusieurs marches qui cachotent son dessein, s'est rassemblé devant *Ath*, & en ayant entrepris le siège, cette Place s'est vûe dans la nécessité de capituler. Elle fut enfermée entièrement le 26. Septembre par trente un Bataillons & demi, 28. Escadrons de Cavalerie, cinq de Dragons & le Régiment de Grassins composé de mille Fantassins & 300. Cavaliers. Le siège s'ouvrit le 27. La Garnison commença le 28. à faire feu de son artillerie sur les assiégeans, qui ouvrirent la tranchée la nuit du premier au 2. d'Octobre. Ils firent les jours suivens un feu si continuel, & jetterent une si grande quantité de bombes & de boulets, que les deux tiers des maisons de la Ville, qui est petite & ramassée, en furent renversées ou considérablement en dommagées avec le Gouvernement, les Edifices publics, & quelques Maisons Religieuses. Les boulets rouges & les bombes qui tomberent la nuit du 7. au 8. sur l'Arsenal, l'ont réduit en cendres. Une grande quantité d'armes furent perduës par cet accident. Le feu qu'on avoit continué à faire de la Place depuis le 28. n'a pas laissé d'être toujours également vif. Mais comme celui des François, dirigé principalement sur la Ville, s'il avoit duré encore quelques jours, l'auroit infailliblement consumée toute entière, le Comte de Wurmbbrandt, Lieutenant-Général des Armées de la Reine, & Commandant, se détermina le 8. sur les dix heures du matin, à faire arborer le Drapeau blanc, pour demander à capituler. Les conditions ayant été réglées, la Capitulation qui est honorable, fut signée à midi. En voici les articles.

I. Que tous les Officiers - Généraux, l'Erat-Major

*Siège &
reddition
d'Ath.*

Major, de la Ville, & tous les Officiers de la garnison, de quelque nation qu'ils soient, avec leurs domestiques & équipages, les Officiers & Soldats d'artillerie, les Bombardiers, Mineurs & autres, avec leurs armes, bagages, voitures & chevaux, sortiront de la Place Lundi 11. Octobre, avec les honneurs militaires, tambour battant, drapeaux déployés, avec six pièces de différent calibre, deux mortiers avec leurs affuts, & des munitions pour tirer 12. coups de chaque pièce; afin de se rendre, par le plus court chemin, à *Bruxelles*, & d'y arriver en trois jours. Et il sera donné de la part de Sa Majesté Très-Chrétienne une escorte suffisante pour la sûreté de la garnison & de ses équipages.

Accordé deux pièces de canon & un mortier, par considération particulière pour Mr. le Comte de Wurmbbrand.

II. Que tous les soldats de la garnison seront munis de poudre & de plomb pour tirer 10. coups.

Accordé.

III. Pour faire transporter les canons & mortiers, & les équipages des Généraux, de l'Etat-Major, des Officiers & des troupes, ainsi que pour les malades & blessés qui sont transportables, Sa Majesté fera fournir les chevaux & chariots nécessaires. *Accordé.*

IV. Il sera aussi fourni par le Roi aux assiégés, le nombre de 4. chariots couverts, lesquels sortiront de la Ville, avec la garnison, sans que l'on puisse les visiter, ni fouiller, ou prendre la moindre connoissance de ce qui sera chargé sur ces chariots.

Refusé, & permis à nous de reprendre les déserteurs dans les rangs.

V. Tous les Officiers, Soldats ou autres dépendans

pendans du militaire, de quelque nation, condition ou qualité qu'ils soient, qui étant malades, ou blessés, se trouvent dans la Ville, pourrônt y rester jusqu'à leur entière guérison, avec leurs Médecins, Chirurgiens & autres personnes nécessaires pour prendre soin d'eux. Ils pourront se transporter ensuite dans la Ville de *Bruxelles*, ou autre dépendante de Sa Majesté la Reine d'Hongrie, ou bien de ses alliés. Et il leur sera fourni les voitures & chevaux nécessaires, de même que les passeports pour leur sûreté. *Accordé.*

VI. Sera permis de tirer de la Ville & des Magazins, ou d'acheter dans la Place, la quantité de vivres suffisante pour la subsistance des Officiers & de la garnison jusqu'à *Bruxelles*, & de même pour quatre jours, à l'égard des chevaux, domestiques & équipages. *Accordé.*

VII. Tous les meubles & effets, hardes, bagages & équipages, appartenans aux Généraux, Gouverneur, Commandant, Major de la Place, Aide-Major de la Ville, & à toutes autres personnes de l'Erat-Major, de même qu'aux Officiers d'Infanterie de la garnison, présens ou absens, aux Ingénieurs, Officiers d'artillerie, Commissaires & Gardes des Magazins, aux Ministres de la garnison & leurs Employés, à l'Auditeur-Militaire & aux autres personnes appartenantes à la garnison, ainsi qu'aux Entrepreneurs du pain, des vivres & des fourrages, leurs Commis & Employés, lesquels effets ne pourront pas être renvoyés & transportés présentement, ensemble leurs femmes, enfans, famille & domestiques, resteront en sûreté & sous la protection du Roi, dans les maisons & logemens qu'ils occupent dans la Ville.

Accordé.

Accordé pour le terme d'un mois.

VIII. Le Directeur du Bureau des Postes & ses Commis, les Officiers employés pour la régie & la recette des droits & revenus de Sa Majesté la Reine d'Hongrie & de Bohême, ainsi que tous les autres comptables, pourront se retirer pareillement avec leurs familles, meubles, hardes, papiers & effets, après avoir fait leurs affaires dans la Ville. A cet effet, il leur sera accordé un terme de six mois, après la reddition de la Ville, & des passeports gratis pour s'en retourner dans telle Ville des *Pays-Bas* que bon leur semblera, sans payer aucun droit des effets qu'ils emporteront.

Tous les Employés pour les droits de Sa Majesté la Reine d'Hongrie pourront se retirer où ils voudront, avec leurs effets, dans l'espace de deux mois.

IX. Nul Officier de la garnison, ou Employé de l'Etat, de quelque caractère qu'il puisse être, non plus que les troupes qui ont défendu la Ville, ne pourront être inquiétés ni recherchés, & on ne pourra prétendre aucune indemnité, soit pour les bestiaux qui ont été pris à la campagne, devant ou après le siège, soit pour les maisons qui ont été endommagées, brûlées, ou démolies dans la Ville, les Fauxbourgs & les environs de la Place, ou pour tel autre cas que ce puisse être, sans exception ni distinction.

Accordé.

X. On ne pourra arrêter aucun Officier, soit de l'Etat-Major, ou de la garnison, ni aucunes personnes employées au service de la Reine, ou de ses alliés, ni leurs équipages, papiers, meubles & effets, soit pour dette, ou autre semblable raison, non plus que les Officiers, Soldats, malades ou blessés, avec ce qui leur appartient,

des Princes &c. Novembre. 1745. 375
partient, sous quelque prétexte que ce puisse être.
Accordé.

XI. On ne pourra reprendre aucuns chevaux, armes, hardes ni équipages, tant des Déserteurs que de ceux qui ont été pris à la guerre, & que des militaires ou des Bourgeois pourroient avoir achetés. *Accordé.*

XII. Tous les Officiers, Employés, ou personnes de la garnison qui ont des biens, habitations & effets, soit dans la Ville, ou en d'autres soumises présentement à Sa Majesté Très-Chrétienne, ne pourront être inquiétés ni dans leurs personnes, ni dans leurs biens, desquels ils continueront de jouir comme ci-devant.

Accordé.

Dès que la Capitulation aura été signée, il sera permis d'envoyer exprès des Officiers à l'Armée des Alliés, pour y rendre compte de la reddition de cette Place, au Général en Chef. Et pour cet effet, il sera délivré à ces Officiers, les passeports nécessaires afin de se rendre à l'Armée.

Les Officiers envoyés à l'Armée des Alliés de la part du Gouverneur, seront conduits à Mr. le Maréchal, qui leur accordera les passeports dont ils auront besoin pour y aller. Fait au Camp devant Ath, le 8. Octobre 1745.

Les Fortifications, ce qui devoit souffrir le plus dans un siège, est dans celui d'*Ath*, ce qui y a souffert le moins. Les infortunés habitans en ont fait la triste expérience. Quelques-uns d'entre-eux y ont perdu la vie avec leurs demeures qui sont abimées. La garnison composée d'environ 1200. hommes n'a eu cependant que très-peu de morts & de blessés. Les François y ont perdu cinq à six cens hommes.

Ils ont terminé à ce siège leurs opérations de la campagne. Les troupes qui y ont été employées, on les a fait défilér vers *Valenciennes* & *Maubeuge* ; & la plus grande partie de leur Cavalerie avec trois Brigades d'Infanterie, est marchée par *Binch* vers la *Lorraine* & la *Moselle*, pour y prendre des quartiers d'hiver. Le Maréchal de Saxe a établi son quartier à *Gand*, & ce qu'il avoit de troupes de son Armée à *Grammont*, à *Ninove*, & aux environs de *Dendermonde*, a successivement défilé, depuis la prise d'*Ath*, vers *Gand*, *Oudenaerde*, *Bruges*, *Ostende* & *Dunkerque* : Car il y a un embarquement médité dans le dernier de ces Ports, qui, dit-on, passera en *Ecosse* pour soutenir le Prince Stuart dans son entreprise, & y sera conduit par le Comte de Loewendahl. Mais les Anglois, maîtres de la mer, n'appréhendent rien d'un pareil dessein ni d'un appareil de dix-huit Vaisseaux de guerre que les François équipent au Port de *Brest*, pour servir, si l'on dit juste, à son exécution, qui seroit d'escorter un grand nombre de Bâtimens de transport.

II.
Armée des
Hauts Alliés

La campagne étant finie du côté de l'Armée Francoise, on peut en dire autant du côté de celle des Hauts Alliés, la Garnison d'*Ostende*, qui depuis la prise de cette Place, s'étoit arrêtée à *Mons*, est arrivée le 8. Octobre à *Bruxelles*, avec le Régiment du Lieutenant-Général Smiffaert, Infanterie Hollandoise. Pour y assurer son passage, on avoit fait le premier du même mois, un détachement de l'Armée, composé de quinze Escadrons de troupes Angloises & Hannovriennes, & de quinze cens Chevaux, outre 600. Grenadiers de troupes Hollandoises,

auxquels se sont joints ensuite deux Compagnies de Grenadiers Autrichiens, cent hommes des Heslois & une centaine de Montagnards Écossois, le tout faisant nombre de six mille hommes, qui avoient dix pièces de campagne avec eux. Ce Camp volant, aux ordres du Lieutenant-Général Hawley, s'est posté à *Halle*, pour procurer le moyen à la Garnison d'*Ostende* de sortir de *Mans* avec liberté; & après avoir fait entrer ensuite un renfort de quatre Bataillons dans cette Place, il a rejoint l'Armée. Le 12, au matin, la Garnison sortie d'*Atch*, arriva aussi à *Bruxelles* avec le Comte de Wurmbbrandt, son Commandant.

Des coups de la petite guerre le plus fort qui eût été frappé depuis ce qu'en portent nos derniers Mémoires, arriva le 3. Octobre, entre un Détachement de l'Armée Alliée, composé de 200 Grenadiers, & de cent Chevaux commandés par le Lieutenant-Colonel Cornabé, quelques Hussars de Caroli, & la Compagnie franche du Capitaine Mertenack, d'un côté; & 400. François de l'autre. Ceux-ci furent rencontrés près de *Certiau* entre *Bierke* & le *Petit-Enghien*. Ils firent d'abord quelques décharges de leur mousqueterie. Mr. Cornabé les attaqua ensuite avec son Infanterie; le Capitaine Mertenack, avec sa Compagnie franche & les Hussars, se glissa en même-tems par un petit Bois, & coupa la retraite aux ennemis. Après quoi on les chargea de manière, que leur Corps fut en partie défait & le reste dissipé. Ils ont eu dans cette occasion, deux Capitaines, un Lieutenant & 59. Soldats prisonniers; on leur a pris aussi 43. chevaux. De l'autre part il n'y a eu que cinq hommes tués & huit blessés.

Les grandes réjouissances auxquelles on s'étoit préparé pour solemniser l'heureux jour du Couronnement de l'Empereur , après ce qui a été fait pour son Election , ont éclatées le 12. Octobre à *Bruxelles* à *Malines* , à *Louvain* , à *Anvers* , à *Mons* , à *Namur* , à *Luxembourg* , & dans toutes les autres Villes de ces Pays , qui sont de la domination de l'Impératrice-Reine son auguste Epouse , & se sont faites avec tant de magnificence , tant d'art & de goût pour les illuminations , pour les feux d'artifices , les devises & les inscriptions , avec tant de profusion & de délicatesse pour les Tables , tant d'arrangement , tant d'ordre pour les fêtes publiques , & tant de démonstrations de joye de la part de tous les peuples , & sur-tout des habitans des Villes, que le tout mériteroit autant de descriptions particulieres qu'il y a de Ville , & que quoi qu'on en rapportât , il ne seroit gueres possible de donner au Lecteur une idée sensible de ce qui y a paru , parce qu'on ne sauroit exprimer combien tout respiroit le plaisir & le contentement en ce jour , ni le grand concours de personnes de tous rangs que ces fêtes y ont attirées de la campagne. Mais nous passerons sur le tout , les nouvelles publiques de *Bruxelles* & d'autres lieux , ayant essayé d'en faire une espee de récit ; comme des cérémonies pompeuses qui ont été faites par-tout dans les principales Eglises , où , à l'assistance de tous les Tribunaux , & des deux Clergés , on a célébré des Messes solennelles avec le chant du *Te Deum* , au bruit redoublé de l'artillerie , pour rendre grâces à Dieu d'avoir donné pour Chef à l'Empire Chrétien , le Grand Prince qui en tient les rennes avec tant de dignité.

Mais quoiqu'on soit obligé de passer ici le

ces jours, le plus beau coup d'œil, si une pluie forte & de durée n'y eût apporté obstacle. Ce tems, quoique très-peu favorable, n'empêcha cependant point les habitans de donner des marques éclatantes de leur joye sincere. Ils avoient dressé en différens endroits des tables pour y souper publiquement; ce qui n'a pû s'exécuter qu'en partie. Le Quartier du marché aux Poissons, s'est, entre autres, distingué en ce qu'il a fait construire un long toit de planches, soutenu au milieu de cette Place, sous lequel furent dressées les tables où l'on servit le souper. Leurs Excellences le Comte & la Comtesse de Neipperg, & autres personnes du premier rang, honnoierent cette table de leur présence. Les santés y furent buës aux sanfares, au son des instrumens, & au bruit redoublé de plusieurs petites piéces de canon braquées devant les tables. On fit en même-tems couler deux fontaines de vin, d'une longue charpente élevée exprès, à la hauteur de 12. piéds, & qui traversoit tout le bas-marché en face de la Porte du Château. Cette charpente étoit des mieux ornée de verdure, depuis le rez-de-chaussée jusqu'à l'extrémité, & très bien ajustée pour l'illumination, mais qui ne put briller par le tems qu'il faisoit.

Leurs Excellences, avec des personnes de la premiere Noblesse, se sont de-là rendus aux autres quartiers de la Ville, & par-tout elles prirent part à la réjoüissance publique, en prenant part aux Bals qui suivirent les grands soupers communs qui se donnoient. Et jusqu'à la fin d'Octobre les Corps des Mèriers & autres, & tous les quartiers de la Ville n'ont point cessé, tour-à-tour, de faire rendre grâces à Dieu du
grand

des Princes &c. Novembre. 1745. 387

grand événement qui a été si cordialement célébré , par des Messes solennelles chantées en musique, & au bruit de quelques décharges du canon.

Le 15. le second Corps de troupes Angloises , est parti du Camp de *Vilvorde* , pour retourner , comme le premier par la *Hollande* , en Angleterre. Il consiste en six Régimens d'Infanterie & deux de Dragons , conduits par le Comte d'Albemarle. Le Duc de Cumberland les a suivis le 25.

On a reçu de *Francfort* la nouvelle de la promotion suivante , faite & publiée le 15. Octobre fête de Ste. Therese , dont l'Impératrice Reine porte le nom.

Conseillers Intimes d'Etat Actuels.

Le Comte de Hohenloe-Bartenstein , le Prince de Hohenloe Schillingfurst , le Baron de Kesselstadt , le Comte de Styrum , le Comte de Königsfeld , le Comte de Sintzheim , le Comte Van der Leyen , le Comte d'Otting-Walthern , le Comte Nicolas Palfy , le Comte de Pappenheim , le Comte de Königsegg-Rottenfels , le Comte Charles d'Hartach ; le Comte de Wied , Président de la Chambre de *Weizlar* , le Comte de Monford , le Comte Nicolas d'Eslerhafi , le Comte de Stadian , le Comte de Bucquoi , le Baron d'Eithal , le Baron de Sartowitz , le Comte de Hamilton , le Marquis d'Honsbruck , le Baron de Peck , & le Comte de Raab.

Conseillers Intimes d'Etat Titulaires.

Le Comte de Hohenloe de Kirchberg , le Comte de Löwenwold , le Baron de Stainberg , le Comte Herman Czernin , le Comte de Kleinau , & le Baron de Sickingen.

Promotion Militaire. Feld Maréchaux.

Le Marquis de Los Rios , le Comte d'Ogilvi , le Comte de Hohenembs , & le Comte de Diekmars.

La Clef du Cabinet
Généraux de Cavalerie.

Le Comte de Ballayra, le Prince de Saxe-Gotha, le Comte de Saintignon, le Comte Charles Palffy, & le Comte de Bernes.

Généraux d'Artillerie.

Le Baron de Molck, & le Comte de Geisruck.

Feld-Maréchaux Lieutenants.

Le Baron de Matschall, le Baron de Tornaco, & le Baron de Feirstein.

Généraux Majors.

Le Marquis de Copons, Colonel du Régiment de Los-Rios; de Miller, Colonel de Salm; de Stambach, Colonel de Daun; le Comte d'Arberg, Colonel du nouveau Régiment Wallon; de Copons, Colonel de Wallis; de Lillers, Colonel de Heister; de Ragecourt, Colonel de Birckenfeld; de Pikez; de Winckelman, Colonel de Saxe-Gotha; d'Ujvari, de Haller, de Bethlem, de Forgatsch, Colonels des Régimens d'Infanterie Hongroise; de Winckelman, Colonel d'Althann; de Roll, de Reux, de Benneda, de Kalnocky, de Zoll, de Littwitz, de Heüser, de Czock; de Brzeminsky, Colonel de Berlichingen; de Seenus, Colonel de Bretlach; de Wallbrunn, Colonel de Bentheim, de Wiet, Colonel de Charles Saintignon; de Mus, Colonel de Diemar; de Rottern, Colonel de Lichtenstein, & de Kremlig. *Il y a une ajoute à faire un autre mois à cette liste.*

Colonels d'Infanterie.

De Wolff, du Régiment de Marulli; de Giulay, de celui de Giulay; de Ledebourg, de Wurmbrand; de Gayersberg, de Bernclau; de Cammermeyer; de Broun; d'Albertini, de Keyl; de Binder, de Schulembourg; de Galahan, de Neiperg; de Gemmengen, de Geisruck; de Dambal, de Charles de Lorraine; d'Anloe, de Kolowrath; & de Collin, de Botta,

Le Comte de Würtgenstein, Colonel du Régiment de Styrum ; le Comte de Grune , de Preysing ; le Baron de Litau , de Charles Palfi ; le Comte de Castilione , de Hohenzollern ; de Stein , d'Althann ; & de Lechner , de Bernes.

Le Comte Ferdinand de Harrach a été déclaré Grand Maréchal de l'Autriche ; & le Prince de Diedrichstein , Grand Maréchal de la Cour.

Chambellans Actuels.

Le Prince d'Ahrenberg , le Prince Charles de Lobkowitz , le Prince François de Lichtenstein , le Comte de Königsegg-Aulendorff , le Comte Frédéric de Pappenheim , le Comte Henry Reiffen , le Comte de Solms , le Comte de Leiningen , le Comte de Löwenstein , le Comte d'Ortingen-Walderen , le Comte de Schönborn , le Comte Philippe d'Ortingen , le Comte de Schmerzingen , le Comte de Wattenleben , le Comte de Reichling de Meldeck , le Comte de Rechteren , le Marquis de Thores , le Baron de Klenck , le Marquis de Prié , & le Baron de Ripperda.

Ceux qui ont eu le Decret de Chambellan , sont.

Le Prince Joseph de Furstenberg , le Comte Jean de Diedrichstein , le Comte de Neipperg , le Comte de Merode , & le Comte de Nostitz de Rinek.

En même-tems que cette liste est venuë , on a eu aussi de *Francfort* l'avis du départ de L. M. Impériales , qui en sont parties le 16. à sept heures du matin pour le camp de *Heydelberg* , d'où elles se feroient renduës par *Heilbron* à *Ulm* , & de là par eau à *Vienne*. Leurs Majestés ont reçu avant leur départ de *Francfort* les complimens sur l'événement du Couronnement. Le Comte de Vittrimont , premier Chambellan du Sérénissime Prince Charles de Lorraine , est venu de la part

de ce Prince s'acquitter du même devoir.

Ce qu'il y a de remarquable dans les nouvelles de France, se réduit à ce qui suit : savoir, que depuis l'Élection Impériale, il a été résolu dans le Conseil du Roi de faire une augmentation considérable dans les troupes de Sa Majesté, & de lever encore soixante-mille Miliciens : Opération à laquelle on travaille actuellement : Qu'on fait des préparatifs extraordinaires dans tous les Ports du Royaume. Qu'outre le grand nombre de Bâtimens assemblés à *Dunkerque* & à *Brest* pour l'expédition méditée contre l'Angleterre, beaucoup d'Armateurs de *St. Malo* sont prêts d'entier aussi en mer : Que deux de ces Armateurs ayant rencontré le 3. Octobre six Bâtimens chargés de froment, allans de *Rotterdam* en Angleterre, en avoient d'abord enlevé quatre, fait échoüer le cinquième, & étoient à la poursuite du dernier. Qu'il est parti de la *Rochelle* une flotte marchande pour l'*Amérique* escortée par six Vaisseaux de guerre, & qu'au contraire le nouveau convoi de l'*Amérique* qu'on attendoit, est arrivé heureusement à *Cadix*, consistant en 80. Navires richement chargés. Que le second fils du Chevalier de *St. Georges* a été à *Paris* pendant quelques jours, qu'il y a touché de grosses sommes, & qu'on le dit parti pour *Dunkerque*, afin de s'y embarquer pour l'*Ecosse*, ou pour l'*Irlande*. Qu'on assure que Mr. de *Beauharnois*, qui commande dans le *Canada*, a rassemblé sept à huit mille hommes avec lesquels il fait le siège d'*Annapolis*, dans l'*Acadie*, afin de compenser, s'il vient à réduire cette Place, la perte du *Cap-Breton*. Qu'on a chanté le *Te Deum* à *Paris* & dans tout le Royaume,

pour

pour les progrès faits en *Italie* par l'Armée des trois Couronnes alliées, toujours ensuite des Lettres du Roi à l'Archevêque de *Paris*, & des Mandemens que donne chaque fois ce Prélat. La prise d'*Ath* a de nouveau donné occasion à la même cérémonie. Il seroit superflu de rapporter ici ces pièces. Cependant, comme les vœux pour le rétablissement de la Paix sont exprimés avec beaucoup de ferveur dans ces Mandemens, il ne fera pas hors de propos de rapporter une fois, ce qui a été dit, entre autres, dans celui donné pour la reddition de *Nieuport*, & que voici « Ce que la guerre a d'onéreux pour nous,
« & de cruel pour tant d'autres, ne peut man-
« quer de nous faire souhaiter avec le Prophète,
« que ce glaive du Seigneur rentre dans son four-
« reau, qu'il cesse de frapper, & d'immoler des
« victimes à la juste vengeance: Mais ce qui
« doit sur-tout faire désirer aux Chrétiens fer-
« vens & aux Ministres du Dieu de la Paix, la
« fin de ce fléau terrible, c'est ce qu'il a de
« triste & de funeste pour la Religion; c'est
« cette multitude de crimes, de désordres, d'in-
« justices, de profanations, de sacrilèges, qu'il
« occasionne presque toujours, sans que la vigi-
« lance & la sévérité de ceux qui sont chargés
« d'en punir les auteurs, puissent en arrêter le
« cours.

L'Espagne & le Portugal demeurent sans nouvelles considérables.

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable au
N O R D depuis le mois dernier.

Russe. La célébration du mariage du Grand
Duc Successeur, avec la Princesse d'Anhalt-
Zerbst, s'est fait enfin le premier de Septembre
avec

avec cette pompe & cet éclat qu'annonçoient les préparatifs extraordinaires auxquels on avoit travaillé depuis si long-tems. Tous les Ministres étrangers y avoient été invités. La magnificence des équipages qui ont paru à l'occasion de cette solennité, la richesse des livrées, & le bon goût des habillemens de la Noblesse de l'un & de l'autre sexe, ont surpassé tout ce qu'on avoit vu jusques-là de plus brillant dans d'autres occasions de même nature. Les grandes fêtes ont durées trois semaines, quoiqu'elles dussent remplir le mois entier, selon ce qui fut réglé; mais on y a fait trêve. Tout l'Empire Rus sien a fait aussi des réjouissances publiques pour ce mariage.

A l'égard des affaires des Cours de l'Europe qui ont fait faire à l'Impératrice des notifications sur le sujet qui les divise, on dira que le 11. Septembre il s'est tenu chez le Comte de Bestuchef, Grand Chancelier, une conférence extraordinaire, à laquelle le Ministre de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohème, ceux d'Angleterre, de Hollande, & du Roi de Pologne Electeur de Saxe se sont trouvés, & dans laquelle Mr. de Bestuchef leur a déclaré les sentimens de l'Impératrice par rapport aux differends survenus entre les Cours de *Dresde* & de *Berlin*, de même que sur la réquisition que la première a faite du secours qui lui a été promis par les Traités. Les vœux de Sa Maj. Imp. Czarienne pour la réunion de ces Cours, est ce que le Grand Chancelier a étalé sur ce sujet. La même chose a été déclarée le 27. à Mr. d'Aillion & au Baron de Mardefeld, Ministres de France & de Prusse, aussi dans une conférence à laquelle Mr. de Bestuchef les avoit invités. Il leur a exposé,
d'une

d'une manière fort expresse, combien l'Impératrice voyoit avec peine la continuation des troubles dans l'Europe, & souhaitoit ardemment, que les voyes de conciliation fissent place aux mesures de guerre dont les Puissances étoient occupées: Et Sa Majesté Imp. Czarienne a écrit depuis dans le goût de cette déclaration, aux Rois de France & de Prusse.

Voici un article sur le fameux Thamas-Kouly-Kan, qui apporte de la diversité, quoique ce soit une scène des plus barbares de sa façon. Les avis reçus de *Perse* à *Moscou* l'ont tous confirmé. Il a envoyé au mois d'Avril dernier, suivant ces avis & les derniers reçus d'*Alep*, trente mille hommes pour réduire un rébelle nommé *Taki-Kan*, Sous-Gouverneur de la Province de *Schiras*. Après quelques jours de blocus, la Ville de ce nom a été prise d'assaut. Tous les habitans y ont été tués, excepté ceux qui étoient en état de porter les armes. Le plûpart des femmes ont été faites esclaves, ainsi que les enfans mâles. On a conduit Taki-Kan, avec ses femmes, ses sœurs & le reste de sa famille à *Ispahan*, où ils ont été exposés dans les places publiques & dans les Bazards, à toutes les injures & insultes du peuple. Quelques jours après, ce rébelle ayant été mené dans la grande place de l'*Atmeidan*, il y fut témoin du deshonneur que sa femme souffroit de la part des soldats, à qui elle avoit été livrée. Il vit ensuite couper la tête à son fils, de même qu'à 50. des principaux complices de sa rébellion. Après quoi, on lui arracha un œil, & on lui fit subir un autre genre de supplice aussi violent. Dans cet état, Thamas-Kouli-Kan ordonna de l'amener auprès de lui à *Kars*, & de lui couper quelque partie

du

du corps dans chacune des Villes par lesquelles on le feroit passer. Mais ces cruautés monstrueuses, bien loin de répondre au but qu'il se propose, qui est d'affermir son autorité, ne servent au contraire qu'à le rendre odieux, même parmi ceux qu'il croit lui être le plus attachés. Et comme s'il avoit un pressentiment que sa tyrannie dût bientôt l'arracher au monde, il a fait construire à Calant, dans le *Chorazan*, sa patrie, un magnifique sepulchre, tout de marbre, au-dessus duquel s'élève une espèce de pyramide, formée par des pommes d'or, placées l'une sur l'autre; & au bout de cette pyramide, une main tenant une épée, le tout d'or massif. Le sepulchre est couvert d'un dôme aussi de marbre, de même que les murailles sur lesquelles il porte. Thamas-Kouli Kan a établi pour la garde de ce monument, douze *Mollas* ou Prêtres, lesquels se relèvent de 4. à 4. & chantent nuit & jour, des hymnes à sa louange, les uns tenant des flambeaux dans les mains, & d'autres portant des lampes à parfum.

C'est là ce que nous présente la *Russie* outre que de son côté le Traité du commerce en forme que négocie le Ministre d'Hollande, ne tardera pas à être signé : Et que par les arrangemens qui se prennent pour remettre la Marine de l'Empire Russe sur un bon pied, il pourra s'y trouver au mois d'Avril de l'année prochaine, une flotte de vingt Vaisseaux de guerre, sans les Fregates, les Galeres & autres Bâtimens légers.

Les autres Cours du Nord n'ont également rien de fort intéressant pour le public. Celle de *Suede*, où l'on avoit parlé d'une proposition faite pour engager dix mille hommes à la solde de
la

la Grande-Bretagne, n'y prêtè pas les mains à cause qu'elle persiste dans la résolution de ne prendre part aux affaires de l'Europe, qu'autant qu'elle pourra contribuer à les pacifier, & de s'éloigner de tout ce qui seroit capable d'entretenir les dissensions présentes. Il paroît au reste, par la conduite de la Cour de *Stockholm* à ces deux égards, qu'elle est déterminée à se conformer entièrement aux principes de la *Russie*.

Le 2. Octobre Sa Majesté Suedoise revint à *Stockholm* du voyage qu'elle étoit allé faire en *Scanie*.

Il n'y a rien à rapporter du *Dannemarck* ni de la *Pologne*.

A R T I C L E VI.

Qui contient les Naissances, Mariages & les Morts des Personnes Illustres, depuis le mois dernier.

Naissance. La Princesse Epouse du Prince de Hesse-Philipsthal, Lieutenant-Général des troupes de Hollande, est accouchée d'un fils à *Grave*, au commencement de Septembre.

Mariages. Messire Dieudonné-Jeangoult-Charles, Marquis de Compiègne, Seigneur de Louviers & autres lieux, commandant un Bataillon du Régiment du Roi, Infanterie, Grand Concierge de la Maison royale de Compiègne, & Fauconnier à la suite de ce Château, a épousé Mademoiselle Anne-Jeane du Hautoi de Gussainville, fille de Messire Jean-Jacques Comte du Hautoi, Grand Sénéchal de Lorraine, & ci-devant Inspecteur des Ponts & Chaussées.

Le Mariage de Mr. de Maupertuis, Président de l'Académie royale des Sciences de *Berlin*, a aussi été consommé avec la Baronne de Borck, qui est une des Dames du Palais de la Reine de *Pruſſe*.

Morts

Morts. Le 9, Août mourut au village de *Boujoukdere*, près de *Constantinople*, Mr. *Alexandre Wefnikoff*, Ministre de Russie à la *Porte-Ottomane*, fort regretté des Ministres Turcs & de ceux des Puissances étrangères.

Messire *Loüis-François*, Comte d'Aubigné, Lieutenant-Général des Armées de France, Directeur Général de l'Infanterie, ci-devant Gouverneur des Ville & Château de *Saumur*, du *Pays-Saumurois* & du *Haut-Anjou*, est mort à *Paris* le 26. Septembre à l'âge de 60. ans.

E N I G M E.

JE n'ai gozier, langue, ni bouche,
 Cependant je m'explique bien :
 Mais il me faut contraindre, ou je ne dirai rien.
 Lorsque je suis rempli, je suis comme une souche,
 Et ma voix grossiere & farouche
 Ne laisse pas de réjouir.

Bien que je ne sois pas dans une grande estime,
 Les plus grands, les plus fiers sont soumis à mes
 loix :
 Et quand on fait refus d'obéir à ma voix,
 Ce refus passe pour un crime.

La Chauve-Souris est le mot de l'Enigme du mois passé.

F I N,